

*BULLETIN*  
*DESCENDANCE*  
*TEISSERENC FOURCADE*

1991

*SOMMAIRE*

*N° 3*

- EN GUISE D'EDITO, PAR CLAUDE - 2*  
*NOTRE RASSEMBLEMENT 1990 :*  
*DISCOURS DE MAURICE - 3*  
*SOUVENIRS D'ENFANCE, PAR GERARD - 4.5.6*  
*COURRIER RECU - 7.8*  
*LISTE DES PARTICIPANTS - 9 -*  
*REUNION 1991 CHEZ MAURICE - encart central*  
*NOTRE CARNET - 10.11*  
*MON EVASION EN 1944, PAR GEORGES DELOMIER - 12.13*  
*CONNAISSEZ-VOUS LA TRUFFE?, PAR CATHERINE - 14*  
*NOTRE CATALOGUE DE VENTE PAR CORRESPONDANCE - 15*  
*HUMANISME ET MEDECINE, PAR ARNAUD DE FOZIERES - 16*  
*L'EXQUISE SENSATION D'ETRE CHATOUILLEE*  
*PAR UN NUAGE, PAR CLAIRE DONNADILLE - 17.20*  
*ACTES DE NAISSANCE DES AIEUX DE NOS AIEUX - 18*  
*TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE, PAR CHRISTINE HAAS - 21*  
*UN LIVRE D'OR - 22*  
*NOUVELLES BREVES - 8.11.15.29*  
*HISTOIRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI - 23*  
*ADRESSES ACTUALISEES - 24*  
*LES VITALIS - 25*  
*L'ACCIDENT DE VOITURE DE GENEVIEVE TEISSERENC - 26*  
*NOS ANCTRES, LES MARCHANDS MANUFACTURIERS - 26.27*  
*LES COMPTES DE NOTRE ASSOCIATION - 28*  
*GRAPHIQUES DE LA DESCENDANCE TEISSERENC-FOURCADE - 30 à 33*  
*LE TESTAMENT SPIRITUEL DE MADELEINE FOURCADE - 34*



## EN GUISE D'EDITO

Et voici qu'arrive  
 le troisième numéro de notre Bulletin familial.  
 Le centième paraîtra en l'an 2088!...  
 En attendant, savourons cet exemplaire,  
 même s'il est moins élaboré que le précédent.  
 La matière ne fait pourtant pas défaut,  
 mais moins de temps y a été consacré.  
 Qu'il soit cependant, nous l'espérons, un trait d'union.  
 Un grand merci aux 25 généreux donateurs de l'année 1990,  
 grâce auxquels ce bulletin peut être financé et envoyé aux  
 116 adresses de notre fichier.

Nous y reparlons de notre rassemblement des 4 et 5 août 90,  
 à l'intention des absents et de ceux qui auraient plaisir  
 à se le remémorer.  
 S'il a été un succès, c'est probablement grâce à l'adhésion  
 et à l'effective participation de tous.  
 A telle enseigne, que l'une des six Branches  
 était même représentée par 48 de ses 51 Membres !  
 Le moteur familial fonctionne encore.  
 Il y a eu 1987, puis 1990, pourquoi pas 1993.

Et réjouissons nous si entre temps nos rassemblements  
 en suscitent d'autres.  
 Ce sera le cas cette année.  
 Maurice et Marilyns nous invitent tous dans les Landes

LES SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 AOUT 1991.

dans leur propriété « d'Agès », à Ousse-Suzan  
 c'est à dire à 25 Kms. au N.O. de Mont de Marsan.  
 Pour plus de détails reportez-vous  
 à la page centrale,  
 et retournez-nous  
 le plus vite possible le bulletin d'inscription.  
 En attendant, nous remercions chaleureusement  
 Maurice et Marilyns  
 de leur sympathique et attractive initiative.

Par ailleurs, cette année est celle du renouvellement  
 du tiers des membres de notre Bureau,  
 à faire lors de notre Assemblée Générale Annuelle  
 le premier dimanche d'août.

Pour terminer, et plus que jamais, vu les circonstances,  
 Nous vous adressons nos vœux les meilleurs  
 et les plus affectueux.

C. T.  
 13.01.91

\*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*

## RASSEMBLEMENT FAMILIAL AOUT 1990

ALLOCATION  
DE  
MAURICE

Bienvenue à tous et merci d'être là, aujourd'hui; certains sont venus de loin; d'autres ont modifié leurs projets de vacances en fonction de ce rendez-vous familial, avec, pour résultat, le bonheur de nous retrouver si nombreux. Cela démontre mieux que n'importe quel discours la réalité familiale et la façon dont nous y sommes tous attachés.

Merci aux Guilhem de nous permettre de nous réunir chez eux, en ce lieu qui a vu naître mon grand-père (Prosper II), mon père (Hubert), mes dix oncles et tantes, les dix enfants Guilhem et les deux aînés Roger, c.à d. Micheline et André, dans ce vieux pays Lodévois, terre de nos ancêtres depuis des siècles et des siècles.

Dans cette maison chargée de tant d'histoire, témoin de tant d'événements revivent pour plusieurs d'entre nous bien des souvenirs pendant que les plus jeunes ou les plus éloignés découvrent, pour la première fois, la ville et le jardin de nos racines.

Ici, ce soir, quatre générations se retrouvent. Permettez-nous d'en saluer affectueusement les deux extrêmes et même d'ovationner notre extraordinaire doyenne, Tante Simone, née le 6 février 1895, toujours aussi présente, et le benjamin, Clément Teisserenc, né 95 ans plus tard, le 14 Mai 1990.

Notre pensée va aussi vers ceux qui n'ont pu se joindre à nous, parfois à cause de la distance: du Cameroun, du Mali, du Canada, de l'île de la Réunion, du Venezuela, du Brésil... Et nous n'oublions pas ceux qui nous ont quittés, ma chère Maman, Tante Denise pour les autres, et récemment, encore si jeune, François Rajon.

Depuis notre précédent rassemblement, organisé à l'initiative de Paule et de Micheline, le 5 septembre 1987 à la Chartreuse de Valbonne, nous avons mis à disposition de la famille un "Annuaire", nous avons diffusé deux Bulletins et nous avons lancé l'actuelle réunion. Nous n'avons pas d'autres projets dans l'immédiat mais nous ne demandons pas mieux que de recevoir des suggestions. Peut-être un jour les conditions seront-elles réunies pour avoir, à Lodève, une pièce-musée, ouverte à tous, susceptible d'établir la pérennité des Teisserenc sur leur lieu d'origine, pérennité - à Lodève s'entend - non évidente à moyen terme. Sujet à réflexion.

Notre Bulletin peut continuer dans la mesure où il est considéré utile par la majorité; il peut aussi changer de forme et de consistance si vous l'exprimez. Il jouerait peut-être davantage son rôle de trait d'union si les actualités familiales étaient plus nombreuses, mais nous ne pouvons pas les inventer, alors n'hésitez pas à nous les transmettre.

Nous disons à Gérard, à Elisabeth et à Cécile combien nous partageons leur déception d'avoir dû, fusse pour la noble cause, annuler quelques jours avant, les cérémonies de mariage si bien préparées pour le 30 juin à St-Martin.

Notre rassemblement a été étalé sur deux jours, avec la formule des repas fournis, pour faciliter les rencontres, les échanges, les retrouvailles, les découvertes, les premières prises de contact; profitons en tous, au mieux et le plus agréablement possible, dans ce cadre qui s'y prête si merveilleusement. Et merci aux Prosper d'irriguer généreusement nos veines du délicieux fruit de leur treille et de leur labeur.

SOUVENIRS DE PETITE ENFANCE  
A MADIÈRES par GERARD

Notre grand-mère maternelle, Maman Suzanne comme nous l'appelions, a vendu sa maison de la Vacquerie. Nous irons séjourner, cette année, à Madières chez l'oncle Guilhem. Nous partirons demain.

Félicien, le ramonet de Papa, a calé une charrette à vendanges devant l'escalier de Saint-Martin. Aidé de deux journaliers, il y entasse les malles en osier préparées par Léa, notre jeune femme de chambre, sous la direction de Maman.

Félicien partira à cinq heures du matin et il attellera deux chevaux car la côte est rude et longue. Il compte mettre quatre heures pour effectuer le trajet. Il déchargera et rentrera le soir même à Saint Martin.

Nous sommes tous très excités à la veille du départ.

Le lendemain, Papa sort la "DONNET" du garage. C'est une grande voiture carrée, recouverte extérieurement de panneaux de moleskine bordeaux. A l'arrière, elle est équipée de "strapontins", sièges repliables situés entre les deux banquettes. Nous nous y entassons en nous disputant les places situées près des vitres et des portières.

La route, tortueuse, nous paraît très longue car, sitôt franchi le pont de Pégairolles, il faut abandonner la "prise directe" et enclencher, non sans difficultés, la deuxième vitesse. La voiture se transforme en sirène. La boîte siffle, hurle, couvre le bruit du moteur. Nous ne pouvons plus parler. La voiture maintient péniblement la vitesse de vingt kilomètres à l'heure.

Enfin arrivés sur le plateau, à Saint-Félix de l'Héras, voiture et passagers respirent allègrement, juste le temps d'arriver à Madières.

Là, nous découvrons : l'air pur et frais presque léger; le claquement singulier du portail avec ses barreaux descellés (ils le sont encore!); l'odeur, envahissante du palier de l'escalier où une fenêtre fait office de cheminée entre l'étable et le jardin; la raideur de l'escalier de pierre; l'immensité de la terrasse avec ses dalles de pierres naturelles et ses vitrages tendus de rideaux pour s'isoler des regards de la ferme; l'obscurité de l'entrée; l'immense cuisine sombre; la lourde porte qui donne sur la ferme; la longueur impressionnante des couloirs qui mènent aux chambres... la

chambre des oiseaux où nous coucherons, nous les garçons.

Nous découvrons aussi l'oncle Guilhem, le maître de céans. Il a un regard d'aigle, cet oncle. Un regard qui nous glace les os, lorsqu'il devient réprobateur.

L'oncle Hubert et son inséparable fume-cigarettes, avec son grand front carré, barré d'une profonde cicatrice. Son prestige de guerrier nous fige sur place, le nez en l'air, et nous ne pouvons décoller notre regard de cette cicatrice où l'on voit battre son cœur.

L'oncle Prosper, le géant de la famille à la puissante stature. Notre regard est plus proche de ses pieds que de ses lunettes épaisses. Il porte des guêtres de feutre gris sur ses chaussures.

L'oncle Georges est venu de loin, de Pont d'Ain. Toujours souriant, friand de bonnes histoires et prompt à l'humour.

Mais ils sont tous immenses ces oncles ! Papa passe inaperçu à côté d'eux. A l'évidence il est le plus petit de la famille.

Nos cousins Convert et les Hubert sont des "grands" pour nous. Nous les tutoyons, mais ils nous impressionnent beaucoup et nous les considérons comme des adultes. D'ailleurs, ils sont plus souvent avec eux qu'avec nous.

Nous passons à la salle à manger. Les oncles, les tantes et les "grands" cousins s'installent autour d'une grande table. Dans le coin, à droite en rentrant, une autre table nous est réservée à nous les "petits".

La lumière est basse, tamisée. Nous n'avons pas droit à la parole et encore moins de faire du bruit. Nous échangeons quelques impressions à voix basse.

La "Nounou" des Guilhem évolue à pas lents et feutrés, malgré sa corpulence. C'est elle qui nous sert. A chacun elle glisse à l'oreille avec son accent italien : "Mannja tant qué nya !" et joignant le geste à la parole, elle nous renverse une grosse cuillerée de purée dans l'assiette.

La soirée nous réunit tous sur la terrasse. Nos tantes conversent ou tricotent à l'abri des vitrages, tandis que nos oncles s'installent autour d'une table de bridge. Ils jouent de l'argent : au centime du point ! En fin de partie, les deux perdants glissent le pouce et l'index dans la poche droite de leur gilet. Ils en retirent deux ou trois pièces de monnaie qu'ils jettent négligemment sur la table.

L'un d'eux fouille l'autre poche de son gilet. Il en extrait une montre attachée à une chaîne en or. La montre est mise à plat dans le creux de la main : " Les enfants, il est temps d'aller vous coucher ".

Nous avons fait le plein de sensations aujourd'hui. Nous sombros profondément dans les bras de Morphée.

Ah ! le réveil matinal au son du tintement cristallin et pur des clarines agitées par les bovins broutant ! C'est probablement un symbole de vie paisible, d'équilibre, de joie, car ils emplissent nos cœurs de gaieté et de dynamisme et nous font sortir du lit plus tôt que ne l'auraient désiré nos parents.

Et les petits-déjeuners. Tante Amélie avait apporté un grand pot en métal doré contenant cinq kilos de miel; un miel clair et parfumé récolté dans sa propriété de Vermont. Nous en recouvrons de grandes tartines de pain beurré et, sitôt le traditionnel café au lait avalé, nous allons les déguster sur l'escalier de la ferme.

Il est à l'Est cet escalier. Il est baigné de soleil. Nous assistons au réveil de la ferme : les chevaux terminent leur ration de foin avant d'être harnachés, le berger regroupe ses brebis dans la cour, la fermière jette du grain aux volailles et nourrit les cochons, le bouvier attelle ses boeufs : avec des gestes précis et lents, suivant un véritable cérémonial, il fixe les puissantes cornes des boeufs au joug de hêtre. Deux lanières de cuir sont savamment bouclées, croisées et bloquées par leur extrémité pointue. Deux anneaux de métal sont suspendus au milieu du joug. Ils recevront le timon du char.

Les mouches sur nos tartines, les rayons du soleil qui nous enveloppent, la pierre chaude des escaliers, l'odeur mêlée de purin, de crottin, de "migou", le concert des sonnaillles, l'aboïement des chiens, l'appel des bergers, les ordres du bouvier emplissent nos jeunes esprits de sensations vives et puissantes.

Tout ce monde quitte la ferme : le troupeau va vers les pâturages, les boeufs et les chevaux vers le travail des champs.

Nous partons à la découverte des lieux : l'écurie, l'étable, la porcherie, le poulailler, la bergerie et les pailiers. De quoi occuper une matinée entière car nous fouillons partout.

L'après-midi, une multitude de fauteuils de jardins et de "transats" sont

installés dans la grande prairie sous les ormeaux.

Nos tantes reprennent leurs inépuisables conversations. Les tout-petits sont enfermés dans le tennis qui ne sert plus depuis quelques années et surveillés par les "bonnes d'enfants".

Nous sommes censés jouer sur place, autour des adultes. Effectivement quelques uns disparaissent au fond du "béal" qui traverse la prairie. Il y a de l'argile au fond et quelques traces d'humidité, juste de quoi modeler quelques objets informes, aussitôt détruits.

Mais nous avons bien d'autres lieux d'évasion et de distractions.

Commençons par le moins noble et pourtant indispensable.

Sous l'escalier de la terrasse, il y a un "cabinet". Encore un lieu particulièrement odorant et singulier ! C'est un cabinet à la turque, constitué d'une pierre unique de grès. Deux empreintes de pied y surgissent en relief, taillées dans la pierre et, bien sûr, un grand trou. Ces empreintes sont trop larges pour nous et nous mettent en équilibre instable et précaire...

L'éclairage est constitué d'un simple regard placé haut dans la porte de bois. Celle-ci comporte un verrou intérieur et un loquet extérieur. Il a pour but de tenir la porte fermée après usage, mais nous avons tôt fait de lui trouver un autre usage.

Dès que l'occasion s'en présente, nous y enfermions un plus petit que nous. Celui-ci, vexé d'avoir été floué, paniqué par le noir et la claustration, horrifié à l'idée de disparaître dans le trou se met à hurler comme un condamné à mort. Dès que la mère du prisonnier, alertée par le cri de son enfant, intervient, nous libérons le loquet et partons à toutes jambes...prêts à recommencer dans les minutes qui suivent. Et comme c'est un défilé continu...

Les pailiers constituent une autre attraction. Ils sont remplis de foin jusqu'à la charpente. Une échelle, sur le côté, permet d'accéder au sommet. Nous faisons tomber suffisamment de foin pour constituer, au sol, un épais matelas bien souple. Et le jeu est amorcé. Nous nous laissons glisser du sommet jusqu'au sol. La hauteur est suffisante pour ressentir ce petit pincement dans l'abdomen créé par l'apesanteur. L'échelle est rapidement transformée en noria car nous sommes nombreux et











## LISTE DES 246 PARTICIPANTS

AU

RASSEMBLEMENT FAMILIAL DES 4 &amp; 5 AOUT 1990

\*\*\*\*\*

BRANCHE AMELIE : RAJON Marie-Madeleine, Jacqueline - FORISSIER Jean-Claude & Monique

LA SELVE Jean & Simone - RICHARD Laurent, Catherine, Florent, Béatrice, Caroline - TRABET Yves, Anne-Françoise, Xavier - LA SELVE Dominique,  
 MOUSSARD Jean, Marie-Thérèse - GUERIN Geneviève, Sophie, François - MOUSSARD Bruno, Brigitte, Emilie, Vincent, Alexis - PAGES Michel, Odile, Frédérique, Mathieu, Christine, Marion,  
 DELOMIER Georges, Paulé - RICHARD Serge, Nicole, Guilhem, Amélie, Marion - THIDLLIER Loup, Christine, Geoffroy, Sébastien - DELOMIER François, Monique, Julien, Arthur, Basile.

BRANCHE HUBERT : TEISSERENC Maurice.

ANSADD Mireille, Fabienne.

TEISSERENC Alain, Virginie, Alexandre - TEISSERENC Michel, Christine, Camille - TEISSERENC Marie-Thérèse.

BRANCHE ROGER : CAVALIER Micheline - CAVALIER Jean-Benoît & Isabelle - GARCIN Jean-Luc, Béatrice, Marion, Juliette - CAVALIER Renaud, Laurence, Edouard.

TEISSERENC André, Claudie - MARCORELLES Guilhem, Carole, Quentin, Romain - BRIEUSSEL Dominique, Valérie, Marie, Jérémie.

TEISSERENC Roger, Catherine - ESTIENNE Bruno, Frédérique, Mathilde - TEISSERENC Nicolas, Magali.

BRANCHE HERVE : TEISSERENC Simone, Chantal, Cyril .

TEISSERENC Yves, Outi, Yves fils

TEISSERENC Claude, Monique - WEINFELD Bénédicte, Chloé - RENAND Jean-Christophe, Geneviève, Alice, Charlotte, Simon - TEISSERENC Marie-Christine, Antoine, Marion, Clément - TEISSERENC Véronique.

TEISSERENC Gérard, Elisabeth, Cécile, Jérôme.

TEISSERENC Solange, Nicole.

TEISSERENC Régis, Monique - TEISSERENC Hervé, Anne, Mathilde, Julie, Aymeric - SOLEILLE Luc, Catherine, Virginie, Céline, Amélie - TEISSERENC Magali, Marie-Laure - TEISSERENC Sylvie, Alexandre, Agnès DELAPORTE

TEISSERENC Jacqueline.

BRANCHE PROSPER : TEISSERENC Charlotte.

COJEAN Lucien, Marie-Joséphé - BRUNIER Jean-Marc, Anne-Marie.

de FOZIERES Madeleine, Arnaud.

TEISSERENC Emmanuel, Françoise, Claire, Luminitsa.

de FIRNAS Philippe, Marie-Odile, Bernard, Noël, Frédéric.

TEISSERENC Prosper, Rolande, Roland, Maguelone, Roch et son ami.

TEISSERENC Louis-Marie, Marie-Pierre, Mathieu, Thibaut, Laetitia, Simon.

BRANCHE GUILHEM : ENAUD Noël, Colette, Jean-Louis, Vincent.

TEISSERENC Philippe, Brigitte, Frédérique, Sophie, Amélie, COVIL René, Pascale

TEISSERENC Jacques, Mariette.

GIGNAC Jacques, Françoise, Guillaume, Sébastien, Jennifer, Emmanuel, Marie Félicitée, Marie-Flore.

DONNADILLE Philippe, Brigitte, François, Claire, LOMBARD-PLATET Jérôme, Marie-Elisabeth, Renan.

TEISSERENC Xavier, Marguerite, Guilhem, Guénoia, Olivier, Cédric de BRANCHE.

DELAPORTE Gilles, Marie-Christine, Thomas.

TEISSERENC Pierre, Brigitte, Anne-Elisabeth, Maud, Delphine, Barbara.

TEISSERENC Henri, Annick, Marion, Fanny, Anaïs.

SOUBEIRAN Clotilde, Flore, Guiral, Marie, Charlotte.

BRANCHE TEISSERENC-BONESTEVE : Guy, Odette, MORIN Jeanne - TEISSERENC Gilles, Pascaline, Frédéric,

Isabelle, - LONJON François, Chantal, Antoine, Sophie, Emilie - TEISSERENC Bruno, Marie, Pierre-Edmond,

Camille, TEISSERENC-BONESTEVE Agnès, Henri - Patrick, Isabelle, Etienne - de BEAUMONT Christian,

Régine, Catherine, Sophie - de LESTRADE Serge, Dominique, Philippe.

BRANCHE PAUL TEISSERENC : TEISSERENC Jacques, Michèle - VERNIERE Philippe, Christiane.

SARTRE Jacques, Paule, Jacqueline - de CADOLLE Bertrand, Chantal.

(Si erreurs ou omissions, prière de les signaler à Claude. Merci.)

\*\*\*\*\*

BELLET BLONDEL COLLARD CONVERT CAVALIER COJEAN de la CHAPELLE CAPDEQUI-PEYRANERE COVILLE COSTE DELOMIER  
 DOUSSY DESCOMBES DUFAY DELEPLACE DESSEVRE DONNADILLE DELAPORTE ENAUD ESQUIROU ESTIENNE FALCOZ FORISSIER de  
 FOZIERES de FIRNAS FOURCADE GUERIN GARCIN BRANIER GUIDEE GIGNAC de HAAS HAAS HOFF JULLIER JEANSON KORCHIA  
 KNOLL LARGERON LAVIE LABRIT de LAPONNERAYE LAVILLE LESCAILLET LESFAURIES LOMBARD-PLATET

**NOTRE CARNET**  
**< ANNEE CIVILE 1990 >**

**NAISSANCES**

.....

**DIMITRI**

Le 24 septembre 1989  
à Lesparre-Médoc  
3e de Florent **GRANIER**  
et d'Anne-Chantal Teisserenc  
4e petit-enfant de Christian  
Teisserenc et de Madeleine  
de la Chapelle  
12e arrière petit-enfant de  
Charlotte Teisserenc

.....

**GREGOIRE**

Le 3 janvier 1990  
à Rambouillet  
5e de Michel **MOUSSARD**  
et de Christine de Haas  
14e petit-enfant  
de Marie-Thérèse  
et de Jean Moussard

.....

**MATHILDE**

Le 23 février 1990 à Sens  
1° de Bruno **ESTIENNE** et de  
Frédérique Teisserenc  
1° petit-enfant  
de Roger Teisserenc  
et de Catherine Jeanson

.....

**SIMON**

Le 23 Mars 1990 à Aix-en Provence  
3e de Jean-Christophe **RENAUD**  
et de Geneviève Teisserenc  
10e petit-enfant (5 garçons-5filles)  
de Claude Teisserenc et de  
Monique Hoff, 17e arrière  
petit-enfant  
de Simone Teisserenc

.....

**CLEMENT**

Le 14 Mai 1990 à Montpellier  
3e de Pascal **TEISSERENC**  
et de Marie Christine Balhadère  
11e petit-enfant de  
Monique et Claude Teisserenc

.....

**RENAN**

Le 16 Mai 1990 à Lyon  
1° de Jérôme **LOMBARD-PLATET**  
et de Marie-Elisabeth Donnadille  
1° petit-enfant de Philippe Donnadille  
et de Brigitte Teisserenc  
1° arrière petit-enfant  
de la branche «Guilhem»  
26 ans le sépare de son homologue de  
la branche «Amélie» (Christophe Rajon)

.....

**FLORIAN**

Le 6 Juin 1990 à Annemasse  
2e de Yannick **PLAISANCE** et de  
Catherine Parent,  
2e petit-enfant de Bernard Parent  
et de Bernadette Teisserenc

.....

**THOMAS**

Le 6 Juillet 1990 à Metz  
1° de Bernard **BRULOT**  
et de Marie Paule Parent  
3e petit-enfant de Bernard Parent  
et de Bernadette Teisserenc  
14e arrière petit-enfant  
de Charlotte Teisserenc

.....

**QUENTIN**

Le 2 Août 1990 à Avignon  
1° de Marie-Charlotte Cojean  
et d'Antoine **CROUVIZIER**

.....

**NOTRE  
CARNET**

\*\*\*\*\*

**NAISSANCES**

«««««»»»»»

*Par adoption réciproque,*

**LUMINIZA**

*"Petite Lumière"*

*née le 24 Octobre 1989*

**à CRAIOVA**

*(Roumanie)*

*est entrée dans notre  
maison et notre coeur,  
ce bel été quatre-vingt-dix*

Françoise et Emmanuel  
Claire, Boris et Roman  
**TEISSERENC GUIDEE**  
La Soureilhade  
SUMENE

.....

**FIANCILLES**

**Laurence CAVALIER**  
avec  
**Jean-Pierre PERRIN**  
*Lieutenant-parachutiste*

.....

**MARIAGE**

*Le seul qui devait avoir lieu  
entre*

**Cécile TEISSERENC**  
et  
**François-Ma. GUYOT**  
*Lieutenant au 2e REP*  
*a dû être reporté, pour raisons  
militaires,  
au 5 janvier 1991 à Lodève*

**DEUILS**

**François RAJON**  
le 8 février 1990 à Lyon  
à l'âge de 53 ans  
A Marie-Claude, à Christophe  
à Véronique, à Mizon,  
à ses huit frères et soeurs  
nous redisons notre tristesse  
et notre affection.

.....

**NOUVELLES**

**BREVES**

Lorsque Philippe, François et Claire DONNADILLE ont fait, les 2, 3 et 4 juin derniers, le pèlerinage à Chartres, Philippe a eu, entre autres révélations, celle, ô combien gratifiante, d'en être non pas le vétéran mais presque!

Bénédicte WEINFELD donne des cours de dessin et de peinture à St-Denis de La Réunion, à des enfants de moins de 11 ans.. Elle a été aussi, en 1990, l'auteur de deux affiches réalisées pour le compte du Conseil Régional, l'une à l'occasion du 3e Championnat Départemental d'Orthographe, l'autre pour la 2e Journée Départementale de la Peinture.

Nicolas (Roger) Teisserenc vient d'entrer, à Marseille, à la Cie d'Assurances «La Mondiale».

Baptêmes : d'Aymeric (Hervé) Teisserenc, le lundi de Pâques 16 avril dans la Chapelle du Domaine de Pouze,

- de Renan LOMBARD-PLATET, le 7 juillet, à la paroisse de la Rédemption à Lyon.
- de Mathilde ESTIENNE, le 22 décembre, à l'Abbaye de St-Victor à Marseille.

Agnès PARENT, étudiante en communication, a participé - après avoir travaillé à sa préparation - à un colloque sur "Le marché de l'image pour l'enfant", à Troyes du 15 juillet au 15 septembre.

Hervé et Anne Teisserenc développent, sur leur domaine de Pouze, la production et la vente directe de foie gras, magrets, confits de canard... *Un vrai délice !* Même au delà des océans... en Martinique.

MON EVASION de PRUSSE en 1944, par Georges DELOMIER

Claude Teisserenc m'a demandé, pour nos cousins, le récit de mon évvasion de Prusse orientale, où j'étais prisonnier de guerre au Stalag IA, à Stablack près de Königsberg.

Pour réussir une évvasion comme prisonnier de guerre dans un pays organisé comme l'était l'Allemagne en 1944, malgré ses revers militaires, il fallait une préparation méthodique.

Je passe sur les détails de la préparation du départ : costume civil, faux papiers, vrais faux passeports, photographie d'identité dans le salon de pose du photographe officiel du Maréchal Hindenburg, etc...

Pour cette préparation, j'allais travailler à Königsberg\* d'Avril à Août 1944 chez un droguiste, anti-nazi marqué, et se disant "Catholique avant d'être Allemand".

Mon départ eut lieu le jeudi 24 août 1944 vers 22 h., le train venant de l'Est, via Intersburg, s'arrêtait à Königsberg vers Berlin, j'avais pris en gare de la ville mon billet pour Lyon-Perrache. Mon laissez-passer portait en justification "l'accord du 23 février 1944" qui libérait les séminaristes. Mais j'avais comme consigne que j'allais travailler dans une usine d'armement en France. Je devais également examiner les gestes et observations des policiers et contrôleurs car plusieurs camarades avaient été repris malgré les précautions dans l'établissement des documents

Je montais donc dans le compartiment le plus proche, ouverture directe sur le quai d'où un voyageur était descendu "Ein Frei ? - Ya who!" et je m'asseyais directement dans l'obscurité et le silence les plus complets. Militaires civils et au petit jour, sur la poitrine découverte de la passagère en face de moi, je vis la plaque de la Gestapo...

Dès l'arrêt du train en gare de Berlin, je prenais le métro aérien près de la Porte de Brandebourg pour rejoindre la gare d'Analt, en direction de Frankfort, un journal du jour me donnait contenance, installé dans un compartiment à couloir.

Plusieurs contrôles, mais je dus sursauter quand deux policiers que je n'avais pas vus dans le wagon m'interpellèrent "criminal Polizei ! Papiers !" -

- explications - qu'allais-je faire en France ? etc... tout se termina bien; j'avais déjà pu observer que tous, policiers, militaires tâtèrent le grain de la 2e page de mon passeport, un vrai passeport fourni par le 2e Bureau de Vichy et rapporté à Königsberg dans une valise à double fonds; j'étais surpris qu'aucun ne paraissait savoir que Paris était libéré, ce que nous avions appris avant mon départ de Königsberg.

Traversée en voie surélevée de Frankfort et Offenbach où pas un immeuble n'était intact, changement de train à Heidelberg où il fallut passer la nuit dans la gare, rapide repas au Buffet dans une atmosphère de brasserie grouillante, un coin calme et obscur me permit de me raser à un robinet d'eau extérieur (il fallait éviter d'attirer l'attention par un aspect négligé).

Une alerte aérienne réunit tout le monde dans un abri, toutes les langues s'y entendaient, mais je ne comprenais pas le français que les civils français parlaient près de moi...

Le samedi matin j'arrivais à Strasbourg, l'inscription "Strassburg" n'incitait pas à la curiosité touristique. Puis direction la Gare d'Avricourt devenue Gare frontière. J'y arrivais vers midi et le train pour Nancy ne partait que vers 17 h. Je me présentais à l'officier allemand pour savoir où et quand me pointer, cela me permit officiellement d'attendre le train...

Peu avant 17 h., je rejoignais la file qui s'était formée pour le contrôle des papiers. Le feldwebel préposé à cet effet était en retard et je voyais l'heure du départ du train se rapprocher. Enfin, ce fut mon tour : il regarda en transparence le laissez-passer de Police, il n'avait pas le filigranne, nos camarades imprimeurs de Königsberg avaient fort bien reconstitué l'apparence extérieure du document mais non le filigranne du papier officiel. Le passeport était bon, il retournait tous mes papiers, les comparant, lorsque le hauptmann à l'entrée du bureau poussa une hurlante "Schnell, le train va partir". Mu comme par un ressort, mon feldwebel se met au garde à vous et donna le coup de tampon libérateur. Dans la foulée, le jeune enfant de troupe que j'avais rencontré et invité à

modifier sa tenue d'apprenti évadé me suivit dans un compartiment vide. Le train s'ébranla, nous roulions vers Nancy. La traversée de l'Allemagne s'était faite sans arrestation.

Le Samedi 26 Août à 23 h, Nancy est désert, mais il me paraissait opportun de trouver un hôtel, un abri contre les indiscretions. Tous étaient fermés, un petit hôtel minable avait une chambre sous les combles, nous acceptions sans hésitation. Le lendemain matin, le prix nous était indiqué, c'était le prix d'un 3 étoiles quand nous avions quitté la France en 1939. L'argent français, ma solde de Mai 1940 que j'avais cachée pendant 4 ans dans la doublure de ma veste, nous permit de faire face; mais il fallait les tickets d'alimentation. Bon prince, notre hôtelier nous indiqua les locaux où le secours national donnait les tickets à ceux qui étaient dépourvus de carte d'alimentation. Nous défilions donc (je dis "nous" car le jeune enfant de troupe me suivait comme un grand frère) devant les tables et présentions nos papiers justifiant nos besoins. A la lecture du motif de mon retour, "accord du 23 février 1944", un des bénévoles, type scout de France, me posa la question « vous êtes séminariste ? - non - le dernier train est ce soir à 20 h., ne le manquez pas ». Relais discret dans la filière d'évasion et soutient moral efficace.

Une journée complète à passer à Nancy, j'allais naturellement vers la Place Stanislas; là se rassemblaient des véhicules civils et militaires, occupés par des soldats allemands et des français aux mines patibulaires circulant mitraillettes et fusils pointés à l'extérieur : la débacle des fuyards de Paris libéré, spectacle horrible et dangereux. D'un café, je pus téléphoner à l'Agent Général de la Cie la Prévoyance à Nancy pour lui demander abri et sécurité; il connaissait mon père, il accepta de m'accueillir chez lui pour la journée. J'y trouvais d'ailleurs un inspecteur de la Compagnie, bloqué à Nancy par les événements et la grève générale des Chemins de Fer.

A 20 h., je montais dans un train spécial de travailleurs partant à la récolte des mirabelles dans le sud du département. Mais ce train de "mirabelliers" s'arrêta en pleine nuit, la voie étant coupée. Transfert dans divers moyens de

\* où existait une filière d'évasion.-



## MON EVASION de PRUSSE en 1944, par Georges DELOMIER

( Suite )

locomotion jusqu'à un village voisin où je fus déposé dans un Café.

Alors que je regardais la carte de la région fixée au mur pour continuer mon voyage, je sentis le canon d'une mitrailleuse dans le dos et l'injonction "Haut les mains !". Conduit dans une modeste pièce à l'étage, je fus fouillé, interrogé, ma plaque de prisonnier de guerre 32078 STALAG XII A donna un préjugé favorable, je l'avais mise autour de la ceinture à même la peau. Mais si j'évitais d'être purement et simplement assassiné, j'étais bel et bien prisonnier des Forces Françaises de l'Intérieur; ils acquiescèrent me disant que j'étais repéré, venant d'Allemagne depuis la frontière, qu'ils étaient du groupe Francs-Tireurs-Partisans, appellation totalement inconnue de moi.

La première nuit se passa dans une maison forestière isolée dans les bois, l'éclairage était à la bougie, il y avait là une vingtaine d'hommes et une passionaria excitée qui proclamait : « Les Bleus ils sont finis, les sociaux on les aura, maintenant c'est à nous ». Puis au petit jour, je fus emmené dans une forêt, en montagne, et confié à un groupe qui vivait dans une grotte; on me plaça au fond de la grotte, si bien que pour sortir, il fallait enjamber une douzaine de Maquisards armés de fusils de chasse à ficelles ou de mitraillettes. C'était des jeunes qui allaient faire des razzias dans les fermes et les villages et rapportaient du ravitaillement laissant aux "fournisseurs" une reconnaissance de réquisition.

Au demeurant, il s'agissait de bons petits gars engagés volontaires. Au cours d'une conversation avec eux, l'un évoqua le R.I.C.M., je le questionnai; le R.I.C.M. qui en juin 1940 combattait dans le château d'Amboise et qui a comme hymne « pour être de l'infanterie de Marine, il faut avoir dans la poitrine le coeur d'un matelot et celui d'un soldat ». Il me regarda net et me dit : "Tu connais ça ? Alors tu n'en es pas ! - Pas quoi?" Il se tut et n'osa rien dire, mais de ce moment là, je ne fus plus considéré comme un espion. Peu après, le groupe quitta la forêt vosgienne et vint s'installer dans un domaine agricole isolé; le parfum des mirabelles en tonneaux prêtes à la

distillerie dominait toute la région. Mais cela n'était pas le but de mon voyage ! Un matin où le chef à galons était à la ferme, je lui expliquais et lui prouvais que j'étais de St-Etienne, que je venais de Prusse orientale et que je désirais poursuivre ma route; il fut d'accord mais je lui demandais un laissez-passer, ne souhaitant pas renouveler l'expérience de mes contacts avec les F.F.I. Il me rédigea un laissez-passer "Nous, Forces Françaises Intérieures, Section des Vosges, certifions que le nommé RICHARDON André, né le 12 février 1916 à Paris est de bonne foi et veut regagner son domicile à St-Etienne - Le Chef de la Région Vosgienne" avec tampon "République Française F.F.I. et la croix de Lorraine".

Il me remit ce document, une carte Michelin de la région, et me déposa un matin au presbytère d'un village des environs. De là, je partis à pied en direction du Sud vers Dôle.

Ce voyage à pied dura 4 jours, évitant de traverser les villages et les grandes routes qu'empruntaient les détachements allemands en retraite, une heure et demie de marche, un quart d'heure de repos dans un fourré à l'abri des regards et des habitations. Le soir, vers 17 h, je me présentais au Maire de la commune où je devais passer la nuit afin d'éviter la mésaventure d'avoir été repéré comme suspect ou seulement insolite. Le premier soir, le maire du petit village me bouta dans sa grange de paille et s'empressa de prévenir le maquis le plus proche. Le chef vint me voir dans la grange, m'interrogea et me prévint de ne pas bouger de là car j'avais une sentinelle armée à la porte. Au petit jour, je me risquais à l'extérieur, il n'y avait plus de gardien; le maire me fit déjeuner et constata que je n'avais pas un accent étranger...

Le soir du 3ème jour, le maire étant absent, j'allais voir le curé de la paroisse, lui expliquais qu'étant de St-Etienne, je désirais rejoindre le collège des Jésuites à Dôle où devait se trouver mon ancien professeur le R.P. GILLET. Là encore, il me fit parler; ce curé, jeune encore était allé à St-ETIENNE pour assister à une réunion et avait été reçu par un prêtre "à nom double" "comment s'appelait-il ?". Le nom de l'abbé Rey-Herne me

revint subitement et le lui indiquais : "c'est cela" me dit-il; convaincu de ma bonne foi, il fit appeler un jeune élève de 3ème du collège de Dôle, en vacances dans sa paroisse. Là encore, conversation : le R.P. GILLET était bien encore à Dôle. Je n'étais qu'à 20 Kms, et frappais à la porte du collège le lendemain au début de l'après-midi.

Je demandais au portier de voir le R.P. GILLET : "Il est actuellement occupé, désirez-vous l'attendre ?" sans me demander mon nom; une demi-heure après, le R.P. GILLET entra et parloir : "Georges, qu'est-ce que vous faites là?", je ne l'avais pas vu depuis dix ans, "un Père est absent, vous allez prendre sa chambre, je vais demander au R.P. Henry que vous avez connu, de s'occuper de vous". Le R.P. GILLET parlait couramment l'allemand et était occupé à camoufler les Autrichiens déserteurs de l'armée allemande en déroute. Je restais 3 jours au collège, c'est là que j'ai franchi la ligne d'occupation. Calmement, un matin, les troupes allemandes s'étaient retirées.

Mais c'est là que j'ai assisté à la « Libération » d'une ville. Les cloches de la cathédrale sonnaient, une messe avec « Te Deum » devait être célébrée à 11 h. Le R.P. Henry voulait voir le P.C. des « Libérateurs » situé dans le bas de la ville, qu'elle déception ! une bande de voyous débraillés, l'un d'eux n'avait comme tenue militaire qu'un fanion français qu'il portait en cache sexe ! (Tous

s'agitaient, paradaient, hurlaient).. A midi, au collège, on apprenait que le notaire, père d'un élève, avait été emmené, puis qu'un autre avait disparu...!

Ayant traversé la ligne qui aurait pu être celle des combats, je poursuivais mon voyage vers le Sud. Les RRPP, Jésuites de Dôle me mirent en relation avec les "autorités locales", je pus profiter d'un déplacement en voiture, puis de jeep américaine vers Bourg-en-Bresse, puis Pont d'Ain. Je découvrais l'énorme matériel militaire américain. Enfin, La Catherinette, cette chapelle qui domine Pont d'Ain apparut. Je retrouvais ma fiancée Paule CONVERT. Il avait fallu 2 jours pour traverser toute l'Allemagne et 3 semaines pour aller de Nancy à Pont d'Ain dans une France en cours de libération avec grèves de transport, pénurie

de ravitaillement, inquiétude et suspicion des civils, anarchie et prétention des maquisards, etc... Cette libération de la France que je découvrais n'avait rien d'exaltant, ce n'était pas celle dont nous rêvions dans notre camp de Prusse orientale.

Mon beau-père qui exerçait les fonctions de maire de Pont d'Ain, à la suite du départ du maire en exercice, s'employa à prévenir mes parents de mon arrivée : plus de téléphone, pas de transport. Après deux jours d'accueil affectueux, il me confiait sa fille pour m'accompagner dans le seul voyage organisé vers Lyon par un camion découvert américain transportant des civils bloqués à Pont d'Ain.

À Lyon, les ponts étaient détruits, le seul train pour St-Etienne partait d'Oullins, c'est donc à pied que nous avons dû aller de Lyon à Oullins, le pont de la Mulatière avait basculé et penchait vers le Nord.

À St-Etienne, nous allions frapper au bureau de mon père, il était près de 20 h., le personnel était parti, mon père y était seul. Par téléphone il put joindre ma mère à Ponniers, et, très ému, lui dit simplement : « Georges est là ! ».

Le soir, Cours Victor-Hugo, il réunissait autour d'une bouteille de champagne ses bons voisins, la famille BALP-COTTA, Monsieur Jean BERNARD le Président du Tribunal Affre.

*Georges DELONTIER  
Novembre 1990*

■ La puce a de la truffe. Des chercheurs toulousains ont mis au point un détecteur de truffes composé d'un boîtier électronique muni d'une tige métallique capable d'analyser les effluves les plus discrets émis par l'odorant tubercule. L'engin, expérimenté avec succès dans la région de Cahors, devrait être commercialisé au prix de 15 000 F.

## CONNAISSEZ-VOUS LA TRUFFE ?

par

*Catherine TEISSERENC*

Pendant la période des fêtes il est de bon ton de servir une dinde truffée, ou un foie gras parfumé avec cet arôme extraordinaire que délivre ce champignon mycorhizien. S'il est fort agréable de déguster ce mets délicieux, il est encore plus amusant de le chercher.

Quand arrive le 11 novembre, Roger et moi partons à la recherche de ce champignon souterrain. Ayant la chance d'avoir une maison dans le Haut-Var, endroit privilégié pour cette recherche, la truffe « pousse » dans les terres pauvres mais très ensoleillées, nous passons une partie de nos week-ends à observer la « mouche » qui nous indiquera l'endroit précis où chercher. Sous un chêne blanc, vert, un cèdre ou un olivier; la terre est « brûlée » autour de l'arbre, c'est à dire que rien ne pousse dans une circonférence d'environ 3 mts.. Par beau temps, avec un léger mistral, à midi, nous observons, penchés vers la terre, tenant un bâton à la main, la fameuse mouche. Elle est longue, orangée, elle se nourrit de l'odeur de la terre avant d'y pondre ses oeufs. Le bâton sert à « lever » la mouche car vous pouvez marcher dessus elle ne bouge pas. Aussitôt repérée, on « ouvre » la terre à l'aide d'un tournevis et là ... commence la recherche.

Une odeur indescriptible, savoureuse et délicieuse vous envahit, mais, où est la truffe ? Entre 5 et 35 cm, sous terre, elle pousse je ne sais comment, sans radicales, souvent proche d'une racine d'un arbre, la recherche dure de 3 à 30 minutes ! car mélangée à la terre et aux cailloux ce n'est pas évident du tout de la découvrir. Guidés par l'odeur, la « merveille » sort de terre, vite nettoyée, soupesée, renflée, pour être mise rapidement dans un petit sac réservé à cet usage.

Jusqu'aux amandiers en fleurs - fin février - nous trouverons ainsi plusieurs truffes pesant de 10 à 145 grs. Les bonnes saisons nous dépasserons largement le kilo. Mais, pour que pousse ce champignon délicieux, véritable or noir des paysans provençaux, il faut une condition qui s'avère absolue : un orage vers le 14 juillet et un autre vers le 15 août et vous êtes assuré de faire une bonne récolte.

Dans notre village, certains paysans en récoltent de 60 à 120 Kgs., tandis que nous, nous en sommes au stade artisanal, juste pour parfumer nos salades et faire plaisir aux amis.

Cette recherche demande de l'observation, de la patience et un certain savoir-faire qui nous a été communiqué par un « gars du cru ». Tous les ans nous avons notre récolte plus ou moins fructueuse. La meilleure façon de déguster la truffe est de la consommer crue, coupée en lamelles fines et assaisonnée de sel fin, que l'on sert à l'apéritif; cela fait très « chic » !

La truffe se congèle très bien, elle sert à confectionner la brouillade, à assaisonner la salade frisée... Tout un monde de raffinement... Si vous venez à Marseille, n'hésitez pas à venir déjeuner ou dîner, une truffe vous y attendra...

L'ANNUAIRE  
DE LA  
FAMILLE

50 Frs. - Réalisé par Catherine Teisserenc.  
Toute la famille en 75 pages :  
Adresses, Téléphones, dates de naissance,  
décès, mariage, liste par département...

CASSETTE VIDEO  
DU  
RASSEMBLEMENT 1990

Bruno Moussard prépare une cassette de  
synthèse avec son film, celui de Gilles  
Delaporte et celui de Bénédicte Veinfeld.  
Grâce à nos talentueux vidéastes et nos  
magnétoscopes nous pourrions revivre la soirée  
du 4 août chez les Guilhem, la visite de  
Lodève, la messe à St-Fulcran, les dîners à  
St-Martin, la journée à Nadières.  
S'adresser à Bruno.

## PHOTOS

Noël Enaud a réalisé de magnifiques photos  
en couleur de groupes et de portraits, à  
l'occasion de notre rassemblement 90. Il les  
tient à la disposition des personnes  
intéressées.  
Philippe Teisserenc a également une belle  
photo couleur du groupe.

## GENEALOGIES

1°) - Celle de Gérard - 30 Frs. env. (par  
chèque ou timbres poste) - En permanence  
tenue à jour. Présentée sur une trentaine de  
feuilles.  
2°) - Celle de Catherine - 50 Frs. T.T.C. -  
Tableau de 64x42 illustré de personnages, avec  
possibilité de les colorier. La seule à offrir  
l'ascendance masculine et féminine sur 5  
générations.

EN SOLDE ; il nous reste quelques  
Bulletins N°2 - 30 Frs. - Claude -

NOUVELLES  
BREVES

Pascal Teisserenc a passé 3 semaines au Brésil, au mois  
d'août, en mission bénévole d'assistance agricole et de  
coopération, avec deux autres canarades, dans la partie  
pauvre du N.E. au profit des communautés rurales de  
MASSAROCA, dans ce gigantesque pays où il n'existe ni  
cadastre ni titre de propriété reconnu, « la preuve de la  
possession de la terre est garantie par la seule force,  
C'est dans le Code civil, article 524 »!

Pascal y est retourné avec un canarade et durant quinze  
jours, en décembre, pour continuer l'action entreprise.

Discours de Jacques (GUILHEM) Teisserenc, début 90, à  
l'Institut Français de Dusseldorf sur le Monument aux  
Morts de Lodève, et sur son auteur, Paul DARDE (1888-  
1963) célèbre sculpteur Lodévois.

Le Musée de Lodève (maison natale du Cardinal de  
Fleury) a réservé une salle aux Oeuvres de DARDE. Son  
premier chef-d'oeuvre « La Tête aux Serpents » ou  
« L'éternelle douleur » est exposé à Paris, au Musée  
d'Orsay. (1° salle mezzanine gauche).

Jean-Christophe RENAND a passé le mois d'octobre au  
Népal, comme guide dans l'Himalaya.  
"L'attrait de l'altitude ne serait pas si grand s'il  
n'était l'attrait du mystère. Depuis des siècles, les  
neiges éternelles font rêver les hommes... Les montagnes  
sont encore un monde à part, un monde au dessus du  
monde... dans leur stérilité, les montagnes sont  
seulement faites pour notre bonheur. Car l'homme ne se  
nourrit pas que de blé, de pétrole et d'acier, il doit  
aussi nourrir son coeur." (REBUFFAT)

Xavier Teisserenc, qui est à l'origine de la fondation  
de notre Association et même son initiateur, est  
démissionnaire de son poste d'Administrateur, décision  
sans rapport avec l'intérêt qu'il ne cesse de porter à  
notre Association.

Marie-Christine Teisserenc, infirmière libérale à St-  
Martin-de-Londres (34) a pris une associée, ce qui lui  
permet de travailler une semaine sur deux, à la grande  
joie de son mari et de leurs enfants.

Sophie GUERIN est à Lyon, en 4e année de médecine.

Claire DONNADILLE est à l'Université de Lyon III,  
Etudiante en licence d'Histoire, après avoir passé en  
octobre 4 agréables semaines en Afrique du Sud.

Son frère Gautier - service militaire terminé en août -  
est admis à l'I.A.E. de Lyon.

Frédérique (Philippe) Teisserenc, dans le cadre de ses  
études, effectue un stage de plusieurs mois en Allemagne,  
dans la firme Siemens, à Karlsruhe.

Laurence CAVALIER va ouvrir, le 7/01/91, un Cabinet  
d'Orthoptiste à Montpellier, 2 rue Marcel de Serres,  
Tél.: 67.63.07.76.

Guénola Teisserenc suit des cours d'espagnol à  
Barcelone, tout en s'occupant de deux jeunes enfants.

Arnaud de FOZIERES a dactylographié et relié 117  
pages à partir d'un manuscrit de son arrière grand-père,  
sur l'Histoire de la famille Latreille de Fozières.



## HUMANISME ET MEDECINE

Mon travail d'infirmier et ma condition actuelle de malade (fractures) m'ont permis, depuis quelques temps, d'apprécier certaines évolutions de la médecine, dont on peut se réjouir mais parfois aussi s'inquiéter.

D'abord, dans le domaine des réjouissances, on peut constater le formidable essor des techniques médicales, tant au point de vue des thérapeutiques que du dépistage, par exemple la radiologie systématique pour diagnostiquer le cancer du sein. Certaines maladies, comme la tuberculose, sont traitées avec succès et les sanatoriums sont fermés depuis longtemps. La chirurgie a aussi fait des progrès remarquables : micro-chirurgie, chirurgie par voie endoscopique, laser, etc...

Cette évolution - qui fait le mérite des soignants et des savants - a eu pour conséquence de réduire la durée de séjour des malades à l'hôpital. Humainement, moralement, c'est très bénéfique car les malades sont plus rapidement réintégrés dans leur milieu de vie, dans leur famille. Le revers de la médaille est que les établissements ont à faire face à un « roulement » de patients beaucoup plus important.

Cette efficacité croissante de la médecine, souvent exagérée et déformée par les médias, conduit parfois les soignants et le public à croire que les médicaments et les techniques miracles seront la médecine de demain. Est-ce pour cette raison ou par une peur instinctive de la maladie que les pharmacies familiales françaises sont aussi remplies ?

Mais cette victoire scientifique sur les maux d'aujourd'hui suscite pourtant bien des réserves et des inquiétudes. Ces problèmes, que je ressens, peuvent évidemment être discutables du fait que

je n'ai pas encore acquis une expérience professionnelle importante. Toutefois, je vous les livre, le plus simplement possible, je l'espère.

La déshumanisation est le phénomène qui caractérise de plus en plus les établissements hospitaliers. Le malade est souvent guéri, mais il n'est pas écouté. Son corps ne lui appartient plus, il appartient à des techniciens, souvent débordés, qui ne comprennent pas d'ailleurs que les patients soient de moins en moins reconnaissants. De plus, la science évoluant, il est de plus en plus difficile d'expliquer un examen ou un soin en détail, et les soignants n'ont pas été formés pour être des pédagogues. L'assistance psychologique des malades est le parent pauvre de la médecine. Souvent on souffre et on meurt seul à l'hôpital. Cette image noircie de la situation est pourtant relevée bien des fois par les actions du "petit personnel" : infirmières et aides-soignantes qui savent trouver le geste qu'il faut, à l'instant où il faut. Seule la médecine rurale, avec l'hospitalisation à domicile, reste peut-être le domaine où les relations soignants-patients sont privilégiées. Le docteur, l'infirmière, sont intégrés dans l'intimité des maisons et des familles : on peut mieux partager.

La déshumanisation prend aussi des aspects sournois. L'informatisation se développant, le malade devient une étiquette, un dossier, un code. Pour plus de rapidité, il est de plus en plus question de passer par ordinateur les prescriptions médicales. L'infirmière verra de moins en moins le malade et le médecin. Elle tapera sur son clavier pour obtenir des informations. Suppression donc des contacts humains, dépendance des soignants par rapport à l'ordinateur, diminution de la qualité des soins pour une gestion

plus rentable des services. De plus, le secret professionnel serait en danger car quiconque, pourvu qu'il soit un habile et malhonnête « pianiste », pourra s'informer, par exemple de la sero-positivité de son voisin.

Le deuxième sujet d'inquiétude (si toutefois on peut faire une classification dans un sujet aussi vaste) ce sont peut-être les erreurs d'appréciation dans les objectifs à atteindre dans la lutte contre la maladie. Si, souvent, les médecins se désespèrent de devoir effectuer tous les jours les mêmes diagnostics, les mêmes constatations de dégâts, c'est peut-être parce que la médecine est restée beaucoup trop attentiste : on ne soigne que les malades ! Ce qui est une erreur, car les maladies ne commencent pas à la porte des hôpitaux ou des cabinets médicaux. En fait, on connaît la solution de la plupart des fléaux de notre temps. Exemple : le cancer du poumon qui est essentiellement dû au "tabagisme". C'est en ayant une volonté réelle de lutter contre la cigarette que ce cancer disparaîtra. La prévention a eu raison de la tuberculose et, de nos jours, il semble que les campagnes engagées contre le sida portent leurs fruits, avec une évolution de l'épidémie moins rapide que prévue. C'est sans doute par une meilleure hygiène de vie que la société pourra se délivrer. Contre les fléaux de notre époque, s'il convient de trouver des remèdes pour ceux qui sont atteints, il est mieux et essentiel de se préoccuper de ceux qui ne le sont pas encore. La maladie dépasse le champ clos des hôpitaux, elle concerne l'école, la famille et la volonté politique des gouvernants. D'autres domaines peuvent être explorés. Lors d'un récent voyage au Maroc, j'ai rencontré des malades très mal soignés faute d'argent, d'hygiène et de soignants compétents. Et pourtant, certains ont un courage et une foi religieuse si vifs que leur mal n'évoluait pas aussi vite que je ne l'aurais pensé. De même, en Occident, les techniques les plus modernes ne sont pas toujours efficaces si le malade a baissé les bras et ne croit plus en la vie. Exemple : un chirurgien orthopédiste est inefficace si le patient n'a pas la volonté de suivre une rééducation pénible.

Il reste peut-être à trouver une forte morale et spirituelle, individuelle et collective, capable de libérer les hommes en les rendant responsables d'eux-mêmes. Malraux avait-il raison ? « ce siècle sera religieux ou ne sera pas ». C'est peut-être dans les sagesse et les fondements des religions, tout en évitant les déviances et les fanatismes, que les hommes trouveront assez de raisons pour avoir raison de la maladie.

Arnaud de FOZIERES  
Mars 1990



## L'EXQUISE SENSATION D'ÊTRE CHATOUILLEE PAR UN NUAGE

par Claire DONNADILLE

...Oui, c'est tout à fait possible si vous avez la témérité de sauter en parachute.

J'ai goûté à ce plaisir, si délicieux qu'il est indicible. Dès l'âge de 13 ans, je nourrissais ce désir de « voler de mes propres ailes », alors que j'assistais, en compagnie de ma famille, à l'inauguration de l'aéro-club d'Aurillac. Mais, c'est seulement à 22 ans, que je décidais de me jeter à l'eau, on plutôt dans le vide! Après une visite médicale, 2 options s'offraient à moi : l'une me permettait d'effectuer un saut, et l'autre d'en faire 10. Si j'avais opté pour la première, je n'aurais jamais connu cette expérience extraordinaire; connaissant mon tempérament craintif et après moult hésitations, j'aurais certainement renoncé. L'autre m'obligeait à renouveler cet acte, à y prendre goût ou à l'abhorrer, ne serait-ce que par souci de respecter ce bon vieux principe, inculqué par mes parents « de ne pas jeter son argent par les fenêtres », et qu'il fallait en « avoir pour ses sous ». Ces raisons ont motivé mon choix, et me voilà désormais, dans l'obligation, coûte que coûte, de réaliser dix fois le défi.

Après un entraînement physique, pratique et théorique de deux jours, et des tests psychologiques confirmant notre aptitude à supporter cette épreuve, on nous équipa de parachutes militaires, encore appelés "parachutes ronds", d'une superficie de 60 m<sup>2</sup>. Au dos, nous portions le dorsal et sur l'abdomen, le ventral qui est le parachute de secours.

Sitôt montés dans l'avion, pétrifiés de peur, nous regrettions tous d'avoir pris cet engagement. Un petit "courou" fut mis à notre disposition, dont la très faible performance ne fit qu'aggraver l'angoisse dans laquelle nous étions. Jugée légère comme une plume par les instructeurs, je dus monter la première pour en être arrachée la dernière, et ce, par souci d'équilibrage de l'avion. Après 15 minutes, interminables, de vol, nous sommes arrivés à 700 mts, d'altitude, hauteur en dessous de laquelle il est prohibé de sauter. La raison en est très compréhensible : si le dorsal ne s'ouvre pas, cela nous laisse suffisamment de temps pour

actionner le ventral. Au fur et à mesure que l'instructeur larguait ces pauvres débutants que nous étions, devenus soudainement bien couards, je réalisais combien les premiers avaient la chance de nous avoir quittés; car, il faut bien le dire, le plus éprouvant est, en langage parachutiste, le "passage à l'acte". Les premiers sauts s'effectuent avec des parachutes à ouverture automatique : le dorsal est relié à l'avion à une prise métallique par une sangle, appelée SOA. Laquelle va, une fois dans le vide, se déployer pour se tendre et provoquer ainsi l'ouverture du parachute.

Juste trois secondes de chute libre avant d'être coiffé du "parapluie". Je ne sais combien de fois, avant le saut, j'ai regretté d'avoir eu cette folie. Payer pour avoir peur, c'est plutôt antinomique ! Mais j'y étais et il fallait y passer; « le vin tiré il faut le boire ». J'ai connu les affres de deux opérations chirurgicales, elles ne sont rien à côté de celles-là.

Dans le "courou", s'offre un spectacle réjouissant et épique de visages pétrifiés, blêmes et livides. De quoi plonger dans l'hilarité tout parachutiste averti. Toutefois, ces derniers se contiennent, compatissent agréablement à nos douleurs, semblent exhumer, dans leurs pensées, le temps lointain et dérisoire où ils n'étaient encore que néophytes.

L'instructeur me fit signe de m'avancer vers « l'issue de secours ». C'était mon tour; et je ne sais où j'ai puisé autant de courage pour me retrouver dans une position, croyez-moi, peu enviable, assise sur le sol et les jambes dans le vide! L'instructeur vociféra un «D.K.» accompagné d'une vigoureuse et chaleureuse tape dans le dos, et me voilà à la conquête du ciel lyonnais, oubliant toutes les leçons de la veille : c'est à dire parallèle à la terre, les jambes écartées et les bras en position de notre Seigneur Jésus-Christ sur sa croix. Puis, très vite, je connus la reconfortante, sereine et quiétude secousse de l'ouverture du dorsal. Peut-être a-t-il fallu une minute, peut-être plus, pour réaliser que j'étais sauvée. Mes esprits recouvrés, je me suis souvenue les enseignements pour actionner et diriger le parachute. Puis, très vite, notre bonne terre, qui jamais ne me fut aussi chère, surgit. Elle semblait aller vers moi, monter, je croyais l'atteindre, mais elle n'était pas encore là, puis elle me surprit. L'atterrissage est une opération délicate où nombre de chevilles se fracturent, surtout chez

les personnes peu musclées des pieds. Il ne faut pas tendre les jambes et se recevoir sur la pointe des pieds. Il est nécessaire, au contraire, de fouler la terre en position presque assise, les jambes bien serrées et les pieds parallèles au sol. Quant au bon vieux "roulé-boulé" dont se souvient mon père et qu'a appris mon frère, lesquels ont servi la République dans les parachutistes, je n'en suis moqué éperdument; je l'ai réalisé une fois allongée au sol. Autant dire qu'il était inutile.

Ayant endolori mon portefeuille par la 2e option, j'ai été forcée de persévérer. J'ai continué à sauter; et malgré la peur qui m'habitait sempiternellement, une force invisible me poussait à recommencer. En fait, j'étais imperceptiblement atteinte par le virus, par cette drogue à laquelle on prend goût, et dont, comme tout excès de bonne chose, on ne peut plus se passer. Rien de plus triste qu'un parachutiste qui ne peut plus sauter.

Et puis, il y a cette ambiance particulière du club, où parachutistes chevronnés parrainent les débutants, les aident à plier leurs parachutes, les encouragent... Se tissent ainsi des amitiés, souvent de béton, avec des personnes aux horizons tout aussi différents et variés les uns que les autres. Ce sont des dimanches, voire des week-ends entiers que l'on passe au Centre, à sauter ou à attendre que la météo s'améliore; c'est également une école de patience.

Après mon 6e saut, le Directeur du Centre ne jugea capable de quitter le monde "foetal" pour faire non entrée dans la véritable vie "céleste"; sans ironie de ma part, catholique, je ne me le permettrais pas. En effet, sauter en parachute automatique peut se comparer à l'état embryonnaire d'un fœtus relié au ventre maternel par le cordon ombilical : celui du parachutiste est tout simplement la SOA (sangle) qui nous lie à l'avion. Notre vie, comme tout fœtus, dépend de ce cordon. Je dois dire, toute modestie gardée, qu'une certaine fierté m'a envahie lorsque je me suis su apte à outrepasser ce cap : c'était le passage de l'ouverture automatique à l'ouverture commandée.

(suite page 20)

ACTES DE NAISSANCE ASCENDANTS DIRECTS MALES

022.11.1643  
 Le 22<sup>me</sup> mo<sup>is</sup> d'Avril 1643 à été baptisé <sup>Benigne</sup> Egide Agglereng fille de Jacques Gassereng et de Bernade (cur) son parrain a été <sup>Benigne</sup> Benoitte n'aguie le <sup>Benigne</sup> 6<sup>me</sup> d'Avril 1643

Egide ou Gilles baptisé le 22.11.1643

**B** Lonzieme Aoust 1689 aeste baptize par moy quidha  
 Reuith on prie et les rituels de la cathedrale de fomis  
 Joseph Labuense du lieu de Durand (cur) Joseph Tisserand  
 S. Gilles Tullerant et de Catherine Judiane maries  
 n'aguie le 5<sup>me</sup> d'Avril 1689 par son parrain aeste  
 Tisserand la marraine Elisabeth peyre tous de adieu  
 Sieur Jean peyre et pierre l'uchaire Jousignere  
 Que le pere et le parrain et moy susd

Joseph fils de Gilles né le 5.8.1689

**R** Le 3<sup>me</sup> Fevrier 1715 aeste baptize par moy quidha  
 Reuith on prie et les rituels de la cathedrale de fomis  
 Jean Tisserand du lieu de Durand (cur) Joseph Tisserand  
 S. Gilles Tullerant et de Catherine Judiane maries  
 n'aguie le 3<sup>me</sup> Fevrier 1715 par son parrain aeste  
 Tisserand la marraine Elisabeth peyre tous de adieu  
 Sieur Jean peyre et pierre l'uchaire Jousignere  
 Que le pere et le parrain et moy susd

Jean fils de Joseph né le 3.2.1715

L'an mille sept cent quatre vingt cinq  
 le vingt du mois de Mars a été baptisé  
 Jean Fulcrand Tisserand aeste Baptiste  
 Courant fil legitime et naturel de  
 Jean Tisserand Negociant et de  
 Marianne Martin mariés parain leur  
 Fulcrand Martin Marianne D<sup>me</sup> Marie  
 Martine Tisserand présente Jousignere  
 avec nous Jean Tisserand Fulcrand Martin  
 Marie Martin femme de  
 Martin Pougnet curé de Cotard

Jean fils de Jean né le 23.3.1785

REUNION 1991 CHEZ MAURICE

Nous sommes tous invités  
par Maurice et Marilys  
les samedi 24 et dimanche 25 août 1991  
dans leur propriété d'Agès à Ousse-Suzan dans les Landes.  
Tél.: 58.51.71.20

o o o

Pour y aller :

A MONT de MARSAN, prendre la route de Bordeaux (Nle 134), puis la D38 jusqu'à YGOS-ST-SATURNIN. Aller à OUSSE-SUZAN (3 Kms.). Là, si ce n'est pas flêché, demander près de l'Eglise au Bar-Tabac-Restaurant chez LULU.

Hébergement :

Sur place, Maurice peut loger confortablement quelques dizaines de personnes. Les cousins-cousines d'Hossegor-Linxe offrent aussi des chambres . Pas de problèmes pour les amateurs de camping : parc, bois, étang, piscine... Si besoin était, des adresses d'hôtels pourraient être fournies.

Rendez-vous :

A AGES, dans l'après-midi du samedi 24 août et au plus tard pour le dîner. Le lendemain, un déjeuner landais est prévu.

Frais :

Une participation éventuelle aux frais sera demandée.

Organisation :

Il est indispensable d'avoir le plus tôt possible une idée du nombre des participants probables. Pour cela, soyez gentils de retourner, une fois rempli, à Claude Teisserenc, Villa Ayguesvives, 13080 LUYNES, le bulletin-réponse ci-dessous. Merci.

.....

BULLETIN-REPONSE

NOM : .....PRENOMS :.....  
.....  
.....

comptent participer : au dîner du 24 août  
                                  au déjeuner du 25 août.  
souhaitent, ou pas, que l'on s'occupe de leur logement.

(Bulletin à retourner à Claude Teisserenc, le plus tôt possible, et au plus tard le 30 Mai 91.)



La lettre ci-dessous est a été adressée, vers 1912 à Madame MAZEL plus connue sous l'appellation de Tante Anne, ( alors propriétaire de Madières-Le-Bas) par le Curé des Rives. Admirable calligraphie, texte amusant.  
Document dû à Régis Teisserenc.

NOUVELLES  
BREVES

Jérôme et Marie Elisabeth LOMBARD-PLATEI se sont envolés en décembre, pour 15 jours de vacances au Shri-Lanka, emmenant avec eux leur n° 2 dont l'atterrissage n'est prévu que pour juin. A la même époque Luc et Catherine SOLEILLE ont préféré Dakar. Quant à Louis-Marie et Marie-Pierre Teisserenc, ils pratiquent avec leurs enfants la formule «Echange de Résidence», ce qui leur a permis de passer leurs vacances d'été en Norvège.

Maguelone (Prosper) Teisserenc et Claire (Emmanuel) Teisserenc ont été reçues à leur bac, tandis qu'Hélène (x Fulcran) Teisserenc vient de terminer à Paris son internat de biologie.

Laurence Richard-Delomier effectue un stage de 6 mois en Allemagne, dans la Sté Haenckel à Dusseldorf.

Les nouveaux locaux, ultra modernes, de la SICATEC, l'entreprise d'André Teisserenc, à La Penne-sur-Huveaune (13), ont été officiellement inaugurés le 2 octobre 1990.

En juin, Louis-Marie Teisserenc a fait un voyage d'étude dans les vignobles et les caves américaines de Californie.

Chantal et Emmanuel ont uni leurs efforts pour collecter, dans le Lodévois, jouets, vêtements et denrées alimentaires pour la Roumanie. Trois canions, ont pu prendre la route, dont l'un piloté par Emmanuel et un autre par le Maire de Fozières.

Nous apprenons le décès de Madame Jean-Marie CAVALIER, belle-mère de Micheline, survenu à Vacquières (34), dans sa 90<sup>e</sup> année.

Madame

Je vous adresse réception des deux souscriptions de messes et vous remercie de vos souscriptions. Une de ces messes sera dite le 30 mai.

Profitant de cette occasion, je vous demandais la permission de faire appel en même temps à votre charité. Il y a quelques années, Madame a contribué, et je ne me trompe, à embellir l'intérieur de l'église des Rives. Et à cette heure la sainte vierge menaçait ruine, et ressemblait absolument à un amphoraum. Elle a besoin d'être réparée. Il faudrait pour cela, environ 300 francs. Pour vous, Madame, c'est comme un jeu, cette somme là. Je vous la demande pour l'église et pour le bon Dieu, et je ne vous cache pas que cette demande me coûte à faire car elle n'est guère dans mon tempérament. Seulement, ayant employé 400 francs réparations du presbytère, ayant mes parents et un vieux grand-père à nourrir, la prudence m'a obligé maintenant à limiter mes dépenses, car dans le malade en sont les pouvoirs qui souffrent le plus, comme dans la vieillesse et pendant les mauvais jours. Sans cela, et surtout si je pourrais le faire, les souscriptions me tendraient plus à être sèches de l'église.

Le jour je ne puis faire, Madame, grâce à Dieu, vous le savez. C'est pourquoi je vous sollicite en ce moment pour que vous soyez mon aide. Si vous le désirez, je n'en désire rien à personnel, mais que c'est moi qui le fais faire et vous n'avez encore que plus de mérite devant Dieu, à moins que le secret ne m'échappe, car il ne s'agit plus là d'un secret sacramentel.

Régis. Madame, l'expression de mes plus respectueuses salutations

*Régis Teisserenc*



de St-Felix 300 francs pour le service hebdomadaire de la messe - 1912 à 1912 - août à août



1823  
 L'an mil huit cent vingt trois le quatrieme jour du mois de fevrier  
 quatre heures apres midi, nous Jean Louis Caury adjoint ala  
 mairie de Rodon remplissant par delegation de monieur le maire les fonctions  
 de l'etat civil et Compagnon le Sr Jean Julien Justin  
 Teisserenc negociant age de trente sept ans, demeurant a Rodon  
 de quel nous a presenté un enfant du sexe masculin le premier  
 du courant a huit heures du soir, de lui declarant et de Marie  
 Elizabeth Nideg Dou épouse, et au quel il a declare vouloir  
 donner le premier de Jean Julien Marie Prosper les bits  
 de declaration et presentation faites en presence des Sieurs Julien  
 Michel curé age de vingt sept ans et Michel Bernard s'y assistant  
 curé age de trente sept ans, demeurant en cette ville, et ont  
 les pères et tuteurs signés avec nous le present acte apres quel  
 leur en cite fait lecture.

Teisserenc  
 Michel  
 Bernard  
 Caury

Prosper I fils de Justin, le 1.2.1823

143  
 Julien Prosper  
 Marie Prosper  
 Teisserenc

L'an mil huit cent cinquante neuf, le dix sixieme jour du mois de juin  
 deux heures du soir, nous Jean Louis Caury adjoint ala  
 mairie de Rodon remplissant par delegation de monieur le maire les fonctions  
 de l'etat civil et Compagnon le Sr Jean Julien Justin  
 Teisserenc negociant age de trente sept ans, demeurant  
 a Rodon, lequel nous a presenté un enfant du sexe masculin né au  
 village de Rodon des environs de six heures du matin de lui declarant  
 et de Madame Anne Marie Christine Calvert son épouse, et au  
 quel il a declare vouloir donner le premier de Julien Prosper  
 Teisserenc les bits de declaration et presentation faites en presence  
 de Monsieur Julien Michel curé age de quarante sept ans et de  
 Monsieur Michel Bernard curé age de vingt sept ans, et ont  
 les pères et tuteurs signés avec nous le present acte apres  
 quel leur en cite fait lecture.

Louis Calvert  
 Julien Prosper  
 Teisserenc

Prosper II, fils de I, né le 10.6.1859

( Documents dus à Catherine Teisserenc. L'acte manquant, celui de Jean Joseph Joachim, sera, nous l'espérons, publié dans le prochain Bulletin. )

## L'EXQUISE SENSATION D'ÊTRE CHATVILLÉE PAR UN NUAGE (suite)

Fierté aussi vite éteinte qu'allumée, car c'est alors, que je connus mon premier échec, ma première humiliation; je ne voulais pas rompre ce cordon ombilical et je fis un refus de saut; j'étais hantée à l'idée d'être une pierre jetée dans un puits. On me fit grâce de ce refus en me l'offrant gratuitement, et, le Directeur me menaga de retourner dans le «ventre de ma mère» si je n'effectuais pas, dans le prochain vol, ce saut. Et, je dois le dire, par orgueil et uniquement pour ça, j'"assurais". Je ne l'ai pas regretté. Peu à peu je progressais à mon allure, malheureusement pas aussi accélérée que celle de la chute libre, qui est loin d'être une vitesse de croisière. Je sautais alors à des altitudes toujours plus élevées. Le saut le plus haut que j'ai réalisé s'élève à 3.500 mts.; le point culminant étant 5.500 et plus rarement 6.000. Il est "évident" que plus l'altitude est impressionnante, plus les zéros s'alignent sur le thème. Autant se parer d'une autorisation de découvert chez son banquier. Mais, que voulez-vous, le plaisir n'a pas de prix. Et c'est à cette altitude que j'ai connu la plénitude des joies du parachutisme. Appravant, ce n'était que balbutiements.

J'ai effectué des sauts avec 50 secondes de chute libre; j'étais un véritable bolide aérien courant à la vie à 170 kms/heure. Oui, je dis bien courir à la vie. Cela peut paraître surprenant, mais sauter en parachute constitue un défi à la vie que l'on tente de relever. C'est donc par AMOUR de la vie que l'on saute et non par un complexe d'autodestruction. Avoir l'impression de risquer sa vie, c'est en apprécier le prix. C'est une véritable histoire d'amour que les parachutistes connaissent avec la vie; d'ailleurs, cette frénésie de vivre transparait dès que l'on franchit l'enceinte du club. Il n'y a que de bons vivants, qui, une fois enivrés de cette ivresse, sacrifient et leur temps libre et leur argent à cette drogue, à cette passion. Plus rien ne les freine au point que beaucoup ont vu leur vie familiale brisée; peu d'épouses surtout ou de maris

acceptent de passer leurs week-ends et leurs vacances dans un club; autant dire que ce ne sont pas des perspectives réjouissantes. C'est donc une kyrielle de célibataires et de divorcés qui hantent ces lieux. Certains se marient avec des gens du "même milieu", et même, poussent le vice à «convoler dans l'air». Des images, certes, idylliques que viennent parfois assombrir des dénouements pathétiques. J'ai été, hélas, témoin d'un accident mortel, qui m'a profondément affecté, faisant partie du convoi qui devait être le dernier pour l'un d'entre nous. Il sautait aux plus hautes altitudes. A peine étais-je arrivée au sol, qu'une panique gagna le Centre. Un cri, c'était fini. Il a réalisé son sort, car les parachutistes ont une notion du temps bien différente de celle des "terriens"; chaque seconde compte, chaque seconde est vécue avec une extrême intensité. Une mort en direct pour le Directeur qui regarde et filme chaque saut au téléobjectif. Sans faire de l'humour noir, inutile de vous dire, qu'à 170 kms/h., il a creusé sa tombe. C'était l'époque où j'avais décidé de reprendre mes études, et dont de renoncer à ce sport, observant cet adage de «ne pas courir deux lièvres à la fois». Il me fallait sauter encore une fois; je ne pouvais arrêter sur cette vision d'apocalypse. C'est ce que je fis le lendemain.

Une chose est sûre, j'ai eu depuis l'occasion de voir des hommes-oiseaux, et cela m'a fait mal, mal de ne pas sauter, mal de ne plus connaître ces sensations et joies si intenses, si vigoureuses et si ineffables. Je rêve d'avoir le courage de reprendre, de me spécialiser dans l'une des 4 disciplines que compte le parachutisme : le vol relatif (vol collectif en chute libre - dessin de toiles d'araignées), la voile-contact (vol collectif avec le parachute ouvert - dessin de figures soit en se tenant par le harnais, par le corps, par les suspentes ou par les caissons de la voile), la précision d'atterrissage (discipline individuelle), et enfin, la voltige, celle que je chéris tant, et qui consiste à faire des figures individuelles en chute libre.

J'ai à mon actif 31 sauts que je vous souhaite de connaître. Certains trouveront, peut-être, ce chiffre important; croyez-moi, il n'est rien aux 8.000 sauts et plus que comptabilisent les plus inconditionnels.

Mes parents ont assisté à un de mes sauts; j'ai lu dans leurs yeux une certaine inquiétude, mais également une indiscutable fierté. J'ai aussi pensé à feu mes grands-parents. Je me suis sentie la petite-fille de l'aviateur de la dernière guerre et du fantassin autilé de 14-18 : "j'avais vaincu ma peur". Et chose curieuse, je me sentais, dans ces moments, plus proche d'eux; j'avais envie de leur "dédicter" chacun de mes sauts.

En souhaitant que cet écrit, dans lequel j'espère, à vos yeux, être restée humble, vous donne envie d'y goûter. Ces délices vous laisseront des souvenirs impérissables et suaves. Une précision toutefois, il existe, désormais, des approches de ce sport beaucoup plus alléchantes que celles déjà surannées que j'ai connues. Si vous voulez être "cajolés par un nuage", téléphonez à l'école de parachutisme la plus proche de chez vous. Mais attention, comme toute bonne chose, il ne faut pas en abuser. Faire du parachutisme peut mettre en péril votre porte-monnaie, quand ce n'est pas votre famille.

Et quoique n'affectionnant pas cette expression, je ne peux que vous souhaiter «Bon vent».

Claire DONNADILLE  
Ste-Foy-Les-Lyon  
Le 2 décembre 1990

### NOUVELLES BREVES

Début septembre 90,  
Jérôme et Marie-Elisabeth  
LOMBARD-PLATET ont quitté Lyon  
pour Paris. Jérôme travaille  
dans un Cabinet d'Avocats où  
se trouve également Céline  
LUGASNE-DELPON, fille de  
Michel Lugagne et de Madeleine  
Vernières.

Jérôme (Gérard)  
Teisserenc prépare  
Kinésithérapeute à Marseille.



UN LIVRE D'OR S'OUVRE A NOUS  
CELUI DE LA FERME AUBERGE  
DE MADIÈRES LE HAUT

Teisserenc ! un nom que j'ai rencontré dans les  
2 fiefs de mes racines - un nom qui pour moi  
répète de courage, la courtoisie et beaucoup  
d'autres très belles qualités. -

17-8-90

h 3

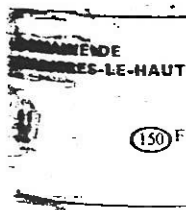
22 Novembre 1990

Quand j'étais petite, je rêvais d'être une  
reine. Pour la première fois de ma vie, le rêve  
s'est réalisé : un RESTAURANT pour moi toute seule.  
Le luxe mais surtout la beauté et la chaleur  
des choses et des êtres... Merci Auguste.

Il est des êtres humains et des lieux sur  
cette terre qui donnent envie de vivre fort et beaucoup  
vous faites partie de ceux-là. Longue vie à vous  
et à la Madiera.

Oleferre

PAR AILLEURS, NOUS APPRENDONS L'INSCRIPTION DE L'AUBERGE AU « BOTTIN GOURMAND » 1991



On peut manger bon et pour un prix plus que raisonnable dans cette ferme-  
auberge tenue en famille, mais il faut réserver ! Salle à manger dans un cadre  
ancien authentique... voûtée et murs en pierre, grande cheminée. Cuisine de  
maison bourgeoise, réalisée uniquement à partir des produits de la ferme ou de  
celles environnantes. Galantine de lapin aux pignons, gigot d'agneau à la broche  
farci aux rognons, pintade et faisán à la broche sur canapé. ♦ Menus 80-120 - Sur  
réservation - Fermé du 20-12 au 31-03.

♦ Xavier et Marguerite Teisserenc - D. 155 et D. 142 ☐ privé - 67.44.50.41 →





## ADRESSES et TELEPHONES ACTUALISES

MM.	ANSADO	Marc	3, rue Gabriel Fauré	33600	PESSAC	56,98,91,80
MM.	BELDA	Carlo	Rue des Ecoles	34380	ARGELIERS	67,57,45,85
MM.	BRULOT	Bernard	45, rue de la Paix	57120	ROMBAS	87,67,55,69
M.	ENAUD	Vincent	"Les Iris" Pl. Bourdion	49000	ANGERS	41,86,80,73
M.	de FOZIERES	Arnaud	Polycl. A. Paré, 28 av. Foch	07300	TOURNOON/RHONE	
M.	de FOZIERES	Géraud fils	236, Av. Arist. Briand	92220	BAGNEUX	45,46,32,46
MM.	GRANIER	Florent	12, rue du 19 mars 1962	33340	LESPARRE/MEDOC	56,41,56,45
Mlle	GUERIN	Sophie	44, Bd. des Brotteaux	69006	LYON	72,74,44,18
MM.	GUYOT	François Marie	Rue Albert 1 <sup>er</sup> , Santa Giulia	20260	CALVI	95,65,33,21
MM.	KORCHIA	Thierry	17, Trav. St. Pons St-Julien	13001	MARSEILLE	91,88,20,10
MM.	LOMBARD-PLATET	Jérôme	4, rue Blaise Pascal	92200	NEUILLY/SEINE	46,43,02,76
M.	NOUSSARD	Jean-Pierre	338, Av. de la Gare	38390	LA VERPILLIERE	
MM.	PAGES	Michel	rue Albert Hénon	74100	VILLE LA GRAND	50,37,63,88
Mme	RAJON	François	14, Chemin Vert	69620	CHARBONNIERE	78,87,17,12
MM.	ROUSSEY	Thierry	177, Chemin Dubuisson	97436	ETANG St-LEU	34,41,04
MM.	SOLEILLE	Luc	Route de St-Sulpice	81500	LAVAVR	63,58,29,11
M.	TEISSERENC	Christophe	73, Cité Grant rue Verin	97300	CAYENNE	30,65,47
Mlle	TEISSERENC	Jacqueline	HLN Bourrely Bat. 31	13015	MARSEILLE	91,96,18,72
Cne	TEISSERENC	Patrick	14, rue du Général Leclerc	49400	SAUMUR	41,67,15,30
MM.	TEISSERENC	Pierre	2 bis Cours Jean Pénicaud	87000	LIMOGES	55,34,72,89
M.	TEISSERENC	Nicolas	67, rue St-Sébastien	13006	MARSEILLE	91,81,61,12
Mlle	TEISSERENC	Sylvie	12, rue de Bercy	34000	MONTPELLIER	67,58,93,27
Mlle	TEISSERENC	Victoire	Pavil. Parent Univer. Laval	61K7P4	STE FOY QUEBEC	
Mlle	TEISSERENC	Véronique *	1, rue Muller	75018	PARIS	42,62,62,67

Christine et Alain HAAS (valable, en principe, jusqu'en 05/91), Bureau du Port, Marina de la Pointe du Bout, 97221  
LES TROIS ILETS (Martinique)

\* Fille de Christian T.



La boîte de bougies existe effectivement. Elle a été découverte par Fulcran Teisserenc-Bonestève, en avril 84, dans une petite épicerie sombre aux fins fonds de la Corse. La fabrique viennoise était probablement filiale de celle - importante - de Montpellier.



Cette avenue, sise à Lodève, menait aux usines de drap construites par Paul Teisserenc après l'incendie qui, en 1902, détruisit la totalité des fabriques installées en ville, dans le quartier où se trouve actuellement la statue de la Vierge. Depuis 1960 les Usines sont fermées, mais l'avenue demeure. Les Teisserenc la fréquentent toujours assidûment, car elle mène aussi à leur dernière demeure!





## L'ACCIDENT DE VOITURE DE GENEVIEVE TEISSERENC

(RACONTE A SES ENFANTS PAR SON  
MARI, CHARLES LUGARNE- DELPON)

Ce matin du 7 août 1903, le premier vendredi du mois, votre mère désirait assister à la messe; le curé de Liausson étant absent, nous étions tributaires de Clermont. Je fis atteler la jument de selle à la charrette anglaise et nous voilà partis (de Creiscels) à une allure très calme. La bête était sage et avait été attelée à maintes reprises sans la moindre difficulté. A la descente de Gajo, elle s'échauffa un peu et descendit la côte à une belle allure. Votre mère, qui était à côté de moi sur le devant, Joseph (son fils) sur le siège de derrière, prit peur, surtout quand le vent lui eut emporté son chapeau mal assujéti. Elle se mit à crier; les ouvriers qui travaillaient sur la route à une tranchée pour l'adduction des eaux à Clermont voulurent nous arrêter et agitèrent en avant des pioches, des rateaux, avec de grands gestes qui affolèrent l'animal. Il s'emballa, mais pas assez pour le rendre ingouvernable. Il obéissait aux rênes... Mon projet était de conduire la jument sur la route de Nébian où elle aurait trouvé une montée assez rapide qui l'aurait certainement arrêtée. Malheureusement, à l'entrée de la Coutellerie, en face de l'hôtel du Commerce, un maréchal eut l'idée malencontreuse d'arrêter la voiture en jetant une barre de fer de 50 Kilos, soit à la tête de la jument, soit dans les roues. Mais il s'y prit si maladroitement que la barre de fer alla frapper la tête de votre mère. Je ne vis pas l'action, occupé à conduire ma bête; mais je vis tout d'un coup la tête de votre mère s'incliner sur mon épaule et un flot de sang jaillir de sa tempe. Je crus qu'elle avait reçu une balle de revolver et Joseph qui criait derrière moi : Maman! ma pauvre Maman ! Maman est morte !

...Votre mère avait perdu connaissance et je ne pouvais m'exposer à continuer ma route sur Nébian, le moindre choc pouvant amener la chute de votre mère inanimée. D'ailleurs j'étais dans une telle angoisse que je résolus d'arrêter coûte que coûte... et brusquement d'un mouvement violent je tirai à droite sur les rênes. La jument manqua des quatre pieds et s'abattit; nous fûmes projetés sur la route, Joseph tomba sur le dos de la jument sans se faire aucun mal. Je roulai en tombant sur la hanche droite et en voulant me relever pour porter secours à votre mère, je posai mon pied droit à faux et me le fracturai. Néanmoins, je courus à votre mère qui gisait du côté opposé dans une mare de sang... Il nous fallut rester onze jours à Clermont... Nous rentrâmes à Creiscels le 18 août avec toute sorte de précautions, la voiture marchant au pas pour éviter les cahots et pendant un mois la voiture fut interdite à votre mère...

\* soeur de Prosper Teisserenc-  
Fourcade.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## PARLONS FRANCAIS

Après mon breakfast au self-service, j'allais en escalator au parking de mon building de haut standing. J'y rencontrais une script-girl, très smart, en snow-boots new-look, avec son play-boy, self made man, ayant le know-how du marketing, leader du discount dans les compact discs, pick-up et walkman(s). Leur hobby était le sponsoring. Ils consultaient leur check-list pour le planning de leur shopping...

On pourrait évidemment continuer longtemps ainsi.

Mais quoi ? Ce n'est pas du français ? Je proteste. Tous ces mots sont dans les dictionnaires courants...

EXTRAIT SANS AUTORISATION DU  
CAHIER N° 151 « DEFENSE DE LA  
LANGUE FRANCAISE » S. LACHARNAY

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## NOS ANCIETRES LES MARCHANDS FACTURIERS OU MANUFACTURIERS

LES TEXTES CI-APRES SONT EXTRAITS DE LA THESE DE DOCTORAT EN DROIT SOUTENUE EN 1908 PAR FULCRAN TEISSERENC - père de GUY - ET INTITULEE : « L'INDUSTRIE LAINIERE DANS L'HERAULT ». UN EXEMPLAIRE EST DEPOSE A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE COMME INDIQUE PAR YVES MONTROZIER, FRERE D'ELISABETH TEISSERENC.

*Les passages choisis ont trait à la fonction de "Marchand Manufacturier", c'est à dire celle de la plupart de nos ancêtres.*

« Les modes de travail usités dans l'industrie lainière ancienne sont, comme les procédés de fabrication, forts différents de ceux en usage de nos jours. Un marchand facturier du Moyen-Age ou même de la fin du XVIIIe siècle ne se reconnaîtrait pas dans nos grandes usines actuelles. Les corporations jouissaient de monopoles spéciaux et défendaient jalousement leurs privilèges : c'est cette tutelle corporative très sévère qui a retardé longtemps les progrès de l'industrie lainière, l'initiative industrielle étant indispensable à l'homme pour pouvoir exercer avec fruit ses facultés inventives.

Les pouvoirs publics d'alors ne se désintéressèrent pas des quelques libertés que pourraient prendre les marchands facturiers ou autres maîtres, et fort souvent par l'intermédiaire des intendants provinciaux, ils intervinrent soit pour accorder des privilèges et monopoles, soit pour interdire certaines pratiques. Toutes ces réglementations, en favorisant le petit nombre, ont paralysé l'essor de l'industrie et il a fallu que le marchand facturier lutte pendant des siècles avec un succès relatif pour réaliser lentement ce qu'est l'organisation industrielle de nos jours. Au temps jadis, la liberté du travail n'existait pas : il fallait subir de nombreuses épreuves pour obtenir le droit d'exercer son activité dans telle branche de l'industrie et défense était faite à chacun de sortir de ses



## LES MARCHANDS MANUFACTURIERS

( Suite )

attributions clairement limitées.

C'est à Montpellier et à Lodève que l'on retrouve dans le Bas-Languedoc les premiers vestiges d'une organisation industrielle.

Les teinturiers de Montpellier avaient au XIII<sup>e</sup> s. le monopole exclusif de teindre les draps écarlates destinés au commerce d'Orient; pour être autorisés à travailler, ils devaient prêter serment d'observer les règlements.

À part les teinturiers, trois autres grandes corporations se partageaient la fabrication des draps; c'étaient les marchands facturiers, les tisserands et les pareurs. L'existence des maîtres drapiers et des tisserands est mentionnée dans un règlement fait en 1288 par l'évêque de Lodève Béranger, sur la fabrication des draps; il nomme expressément: «*Le marchand de drap et le tisserand*».

En 1566, les marchands facturiers, tisserands et pareurs de Lodève se concertèrent et firent rédiger un règlement en 24 articles. Malgré cette collaboration, les diverses corporations entendaient rester autonomes chez elles et veillaient jalousement sur leurs privilèges et leurs monopoles. Les marchands facturiers seuls pouvaient acheter la laine, la faisaient trier, laver, carder et filer par des ouvriers à leur solde. Les tisserands avaient le monopole de faire ourdir la chaîne et de tisser la toile. Le pareur, lui, faisait procéder au foulage et aux apprêts.

De ces diverses opérations sur un objet, devait tout naturellement jaillir des contestations.

Chacun rejetait la malfaçon sur son voisin; le tisserand se plaignait de la mauvaise qualité de la laine achetée par le marchand fabricant, et le pareur accusait le tisserand d'avoir mal procédé au tissage. D'où un antagonisme entre les diverses corporations et l'importance croissante que prenait le rôle du marchand facturier pendant toutes ces contestations. C'était lui, en effet, qui peu à peu devenait

le véritable chef économique des entreprises.

La différence primordiale qui a de tous temps existé entre lui et les maîtres tisserands et pareurs c'est qu'il a été toujours uniquement un commerçant proprement dit. Il était sans doute souvent chef d'atelier de cardage et de filature, mais son rôle était essentiellement directeur et le travail était exécuté par ses ouvriers seuls, soit dans ses ateliers, soit à leur domicile.

Le maître tisserand et le maître pareur étaient au contraire plutôt des ouvriers que des directeurs; sans doute ils occupaient souvent pour se faire aider dans leur tâche des ouvriers qui disposaient uniquement de leurs bras et n'avaient pas d'avance pour s'établir à leur propre compte, mais ils travaillaient au milieu d'eux et manoeuvraient eux-mêmes le métier à tisser ou les forces.

C'était le marchand facturier qui devait faire les avances pour l'achat de la matière première et ensuite une fois le drap achevé, devait se préoccuper de trouver des débouchés et de livrer la marchandise aux acquéreurs.

Aussi était-il intéressé plus que tout autre à la rigoureuse observation des règles des corporations, car il supportait les conséquences financières d'une fabrication défectueuse et la plupart des règlements furent faits sur son initiative.

Certains articles desdits règlements furent toutefois dirigés contre lui, car à mesure que son importance et sa responsabilité croissaient, il voulait se libérer des autres corporations. Encore, la filature étant dans ses attributions, avait-il la ressource d'employer dans les campagnes un grand nombre d'ouvrières, main d'oeuvre à bon marché, mais il voulut également tenter de faire exécuter le tissage pour son compte à l'extérieur.

D'où réclamation de la corporation des tisserands de Lodève au Conseil de ville qui, dans le règlement de 1566, interdit par l'article 12: «de faire teisse nenguns draps sont penchenatz que mesclatz fora la villa» (de faire tisser aucun drap tant teints que mêlés hors de la ville).

Vers 1634, les marchands drapiers et les pareurs de la ville de Lodève formèrent une société de secours mutuels,

confrérie mise sous le patronage de saint Anthoine.

La corporation des marchands facturiers tend de plus en plus à dominer les autres, à cause de la direction qu'elle exerce pour ainsi dire d'une façon occulte sur elles. Les marchands facturiers sont les pères des industriels modernes.

Leur rôle et leur nombre devenaient de plus en plus important, et lorsque en 1671, une ordonnance royale leur prescrivit de se faire inscrire sur les registres des hôtels de ville, dans la seule cité de Lodève, il y eut pour la période de 1673 à 1692, 71 inscriptions.

Au commencement du règne de Louis XV, les marchands facturiers de Lodève et de Clermont se plaignent de l'insuffisance de la main-d'oeuvre. Les corporations des tisserands et des pareurs leur apportent des entraves en mettant à haut prix leur concours indispensable et en se montrant fort sévères pour admettre les ouvriers à la maîtrise. Les marchands facturiers tentent alors de faire travailler chez eux à leur solde directe des ouvriers tisserands et pareurs. Les corporations menacées invoquent leurs anciennes prérogatives et leur privilège exclusif de tisser et de parer les draps de leur ville. Le conflit donna lieu à un litige porté devant le Parlement de Toulouse.

Le 26 mai 1719, la Cour rendit son arrêt: «*Les marchands fabricants sont autorisés à faire travailler chez eux des tisserands*».

Cet arrêt marque un grand pas de l'organisation de l'industrie drapière vers son unification. C'est le premier signe de la tendance à la concentration industrielle dans les grandes usines remplaçant les petits ateliers, tendance qui n'a fait que croître jusqu'à nos jours.»

Fulcran TEISSERENC - 1908.

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

CITATION ANONYME

«*Quand on aime la vie on aime le passé parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine.*»

\*\*\*\*\*

## NOS COMPTES

\*\*\*\*\*

	<u>RECETTES</u>	<u>DEPENSES</u>	<u>SOLDES</u>
<b>1988 :</b>			
15 dons	3,320		
Remb. Annuaires à Claude		250	
Avance frais à Catherine		700	
<b>TOTAL.....</b>	<b>3,320</b>	<b>950</b>	<b>+ 2,370</b>
	=====	===	=====
<b>1989 :</b>			
10 dons	2,070		
Bulletin familial 89		1,108	
<b>TOTAL.....</b>	<b>2,070</b>	<b>1,108</b>	<b>+ 962</b>
	=====	=====	===
<b>1990 :</b>			
25 dons	4,270		
Chèques repas Août 90	15,702		
Bulletin Familial 90		2,582	
Traiteur		14,120	
Pain - verres cassés		380	
Rafraichiss. Kir, nappes, divers		1,404	
<b>TOTAL.....</b>	<b>19,972</b>	<b>18,486</b>	<b>+ 1,486</b>
	=====	=====	=====
<b>RECAPITULATIF :</b>			
1988.....			+ 2,370
1989.....			+ 962
1990.....			1,486
<b>TOTAL .....</b>			<b>+ 4,818</b>
			=====

Vu le Trésorier  
Henri TEISSERENC

\*\*\*\*\*

GUYOT DE LOURDES DE MONTIGNAC HEBG HOUSSARD DE MONTAIGU MONTROZIER OLIVET PAUTRET DE LAPOMMERAY PAGES PEYRE  
DE FABREGUES PARENT PLAISANCE PONS POUZADOU RAJON REVOL RICHARD ROUSSEL ROUSSEY LA SELVE SOLEILLE SOUBEIRAN TRABET  
THIOLLET VITALIS VERNIER WEINFELD.

## NOUVELLES BREVES

Sébastien GIGNAC qui étudiait la philosophie au Canada en 88, s'est inscrit en 89 en Allemagne. Sa cousine, Victoire Teisserenc, qui étudiait en Allemagne en 88, s'est inscrite au Canada en 89.

Louis RAJON consacre toujours beaucoup de temps à la mairie de RAUBEC au titre de premier adjoint.

A Lodève, deux gendarmes ont pénétré dans la chambre de tante Simone alors qu'elle s'y trouvait. Cela se passait en février 90. Lorsque la maréchaussée a évacué les lieux Tante Simone était habilitée à voter par correspondance.

A La Capellette, demandez :  
- au Maître de céans de vous projeter son chef d'oeuvre en fondu enchaîné sur l'automne en Cerdagne : un admirable festival, une fantastique féerie de couleurs,  
- à la Maîtresse de Maison de déguster sa confiture de gratta-culs : un délice ! elle y a mis la main.

Jean-Benoît CAVALIER se lance progressivement dans la commercialisation en bouteille de sa production de vin.

Elisabeth TEISSERENC continue sa collection de « Catéchismes Anciens »

Notre Bulletin familial n° 2 a mis un mois pour parvenir à Christophe Teisserenc en Guyane, et deux mois pour atteindre Alain et Christine Haas à la Martinique ! Logique lorsque, par souci d'une stricte gestion, on affranchit au tarif « Pli non urgent ».

Brigitte, épouse de Pierre Teisserenc, se lance dans les Arts de la Table à Limoges, à l'enseigne "Geneviève Lethu".

Jean MOUSSARD nous écrit le 6.04.90 : « Je pars ce soir en Italie, en Campanie, revoir avec mon professeur d'histoire romaine : Naples, Pompéi, Herculaneum, Stabies, Paestum et le Vésuve, Zouzou, hélas ne m'accompagne pas. - Voyage en car trop fatiguant pour elle. »

P.S. de Zouzou : « Mon homme est sensationnel. La vie est belle pour lui, j'en suis bien heureuse. Affection à ton ménage. »

Réunion fort agréable chez Micheline CAVALIER à La Borde, le 24.3.90, pour la préparation du rassemblement des 4 et 5 août 90 à Lodève, avec Catherine et Roger, Claude, Henri, Nadou, Micheline, Paule, Xavier, Maurice excusé, Jacques invité mais empêché.

En Mai 90, Thierry ROUSSEY a obtenu la mention très bien à la soutenance de son mémoire de Maîtrise de psychologie, sur « Représentation sociale et réussite scolaire ».

Régis Teisserenc a cédé son affaire de Nîmes et a recentré son activité sur Madières.

Entourés de 130 personnes, M. et Mme MONTROZIER, les parents d'Elisabeth Teisserenc, ont fêté le 60<sup>e</sup> anniversaire de leur mariage à Chatonnay (38) le 1.9.90.

Réussite au bac d'Olivier Teisserenc et de Marie-Flore GIGNAC, Olivier est inscrit à Montpellier à la Faculté de droit, section AES.

Christophe Teisserenc s'est facilement intégré à la Guyane où il est étudiant infirmier à Cayenne. Il a fait un stage en août à l'hôpital St-Charles à Montpellier.

Chaque année, Dominique ENAUD édite une plaquette illustrée, sur 8 pages, présentant les randonnées pédestres qu'il propose sur 2 à 6 jours, dans les Pyrénées, selon un calendrier précis. (36.15 PYRENEES, à «votre correspondants», tapez P12612).

Dans la nuit du 23 au 24 Mai, à 36 jours de son mariage avec Cécile Teisserenc, François-Marie GUYOT, Lieutenant au 2<sup>e</sup> Régiment Etranger de Parachutistes, a été envoyé en opération au Gabon, pour une durée indéterminée ! Le 18 juin, à 12 jours du mariage de Cécile, Gérard et Elisabeth doivent prendre la décision de différer les cérémonies du mariage, le Colonel du 2<sup>e</sup> R.E.P. ne pouvant retirer François-Marie du théâtre d'opération au Gabon.

Gilles DELAPORTE a pris sa retraite en juin 90.

Déjà plus de 20 ans que Nicole Teisserenc travaille, avec bonheur, au « Domaine de Petite », près de Salon-de-Provence. Cet anniversaire a donné lieu à une remise de médaille, au cours d'une réunion chaleureuse et intime, en présence du Personnel, du Conseil d'Administration, de Claude et de Monique, le 25 octobre 1990.

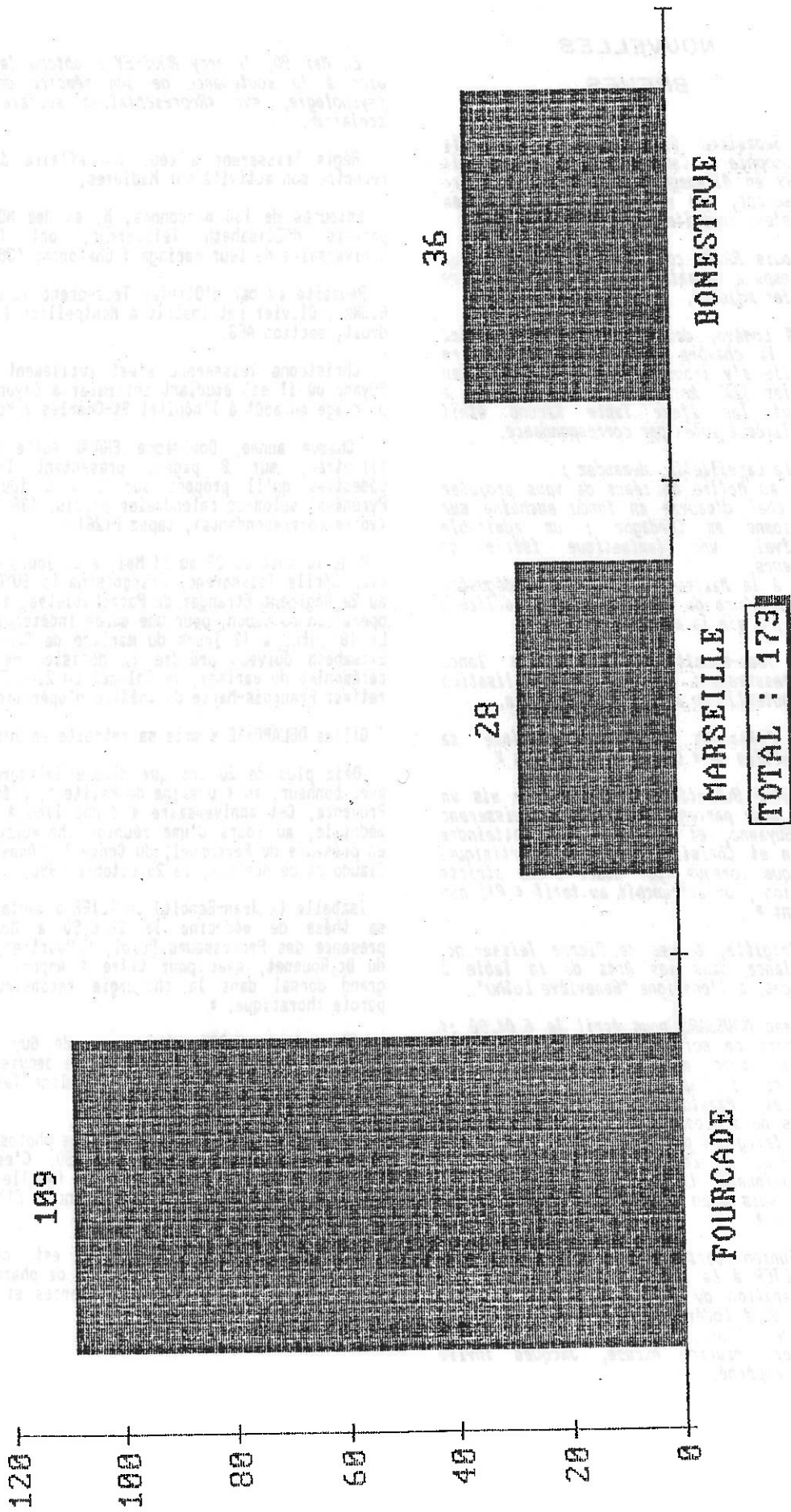
Isabelle (x Jean-Benoît) CAVALIER a soutenu avec succès sa thèse de médecine le 26.6.90 à Montpellier, en présence des Professeurs Pujol, H.Pourtier, Lallemand et du Dr.Rouanet, avec pour titre « Apport du lambeau du grand dorsal dans la chirurgie reconstructrice de la paroi thoracique. »

Chantal de CLOCK, demi-soeur de Guy Teisserenc et religieuse du Sacré-Coeur, se trouve depuis un an environ dans la même communauté que Jacqueline Teisserenc, près de Marseille.

Georges DELONIER dispose de belles photos de l'Albarède (Tarn) prises par lui en août 90. C'est dans cette demeure, autrefois propriété de la famille Fourcade, que se maria Prosper II Teisserenc. Elle appartient maintenant à un architecte.

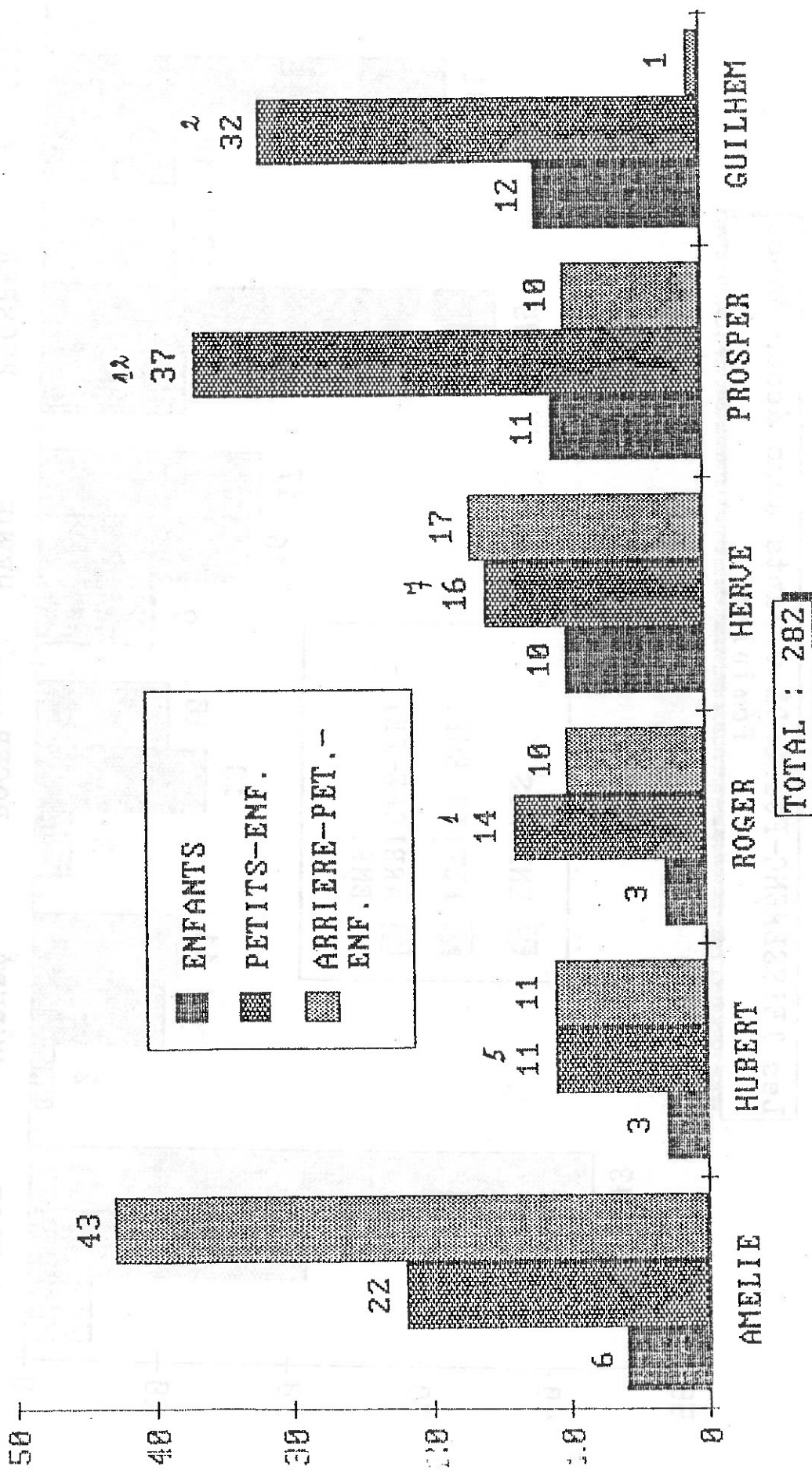
Olivier RAJON, fils de Louis, est, depuis octobre, étudiant à Marseille, à la faculté de pharmacie, pour la préparation de la Maîtrise de Sciences et Techniques en chimie fine.

Totalité des TEISSERENC vivants sans descendance féminine

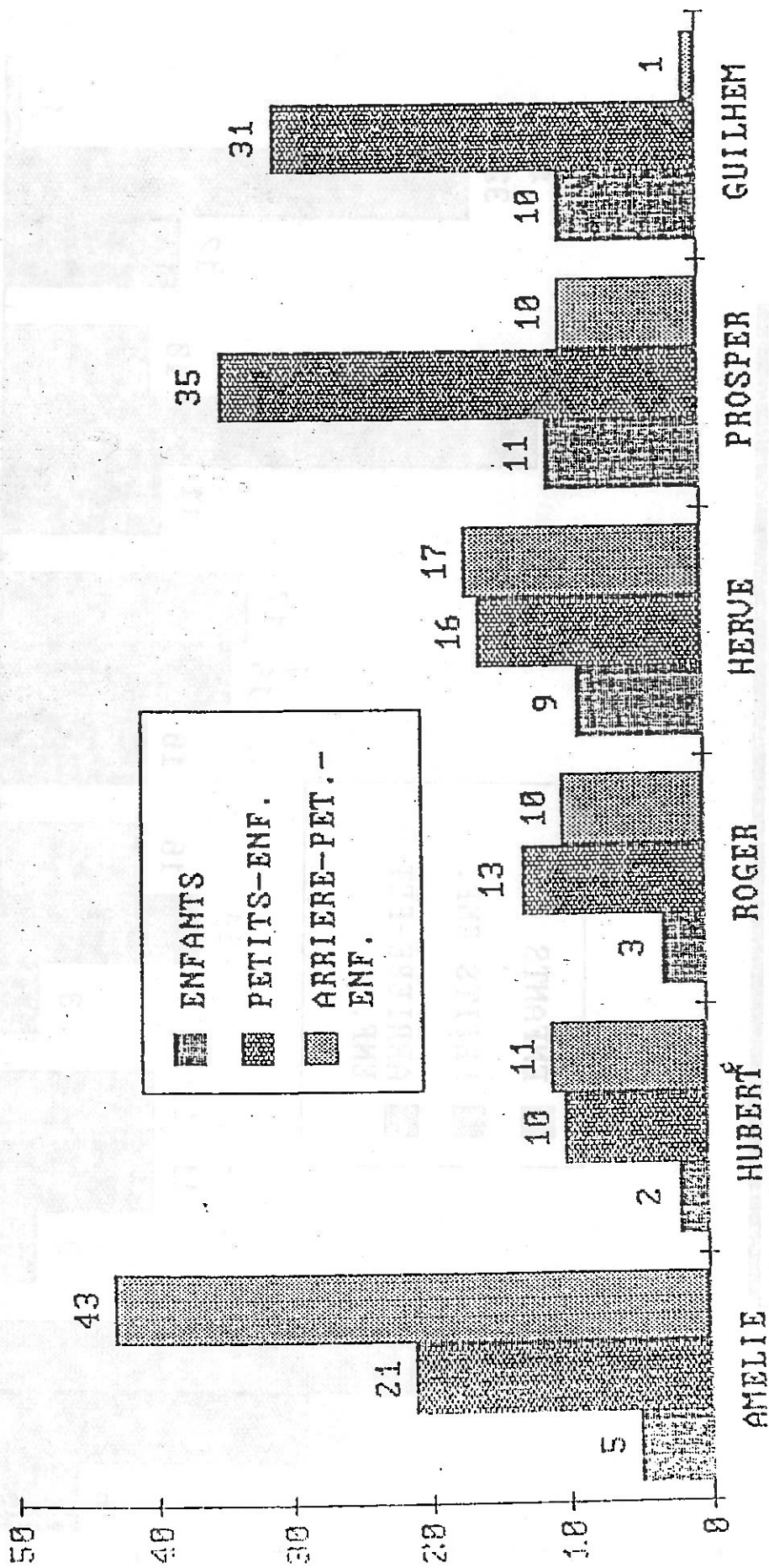




LES TEISSERENC-FOURCADE avec descendance féminine

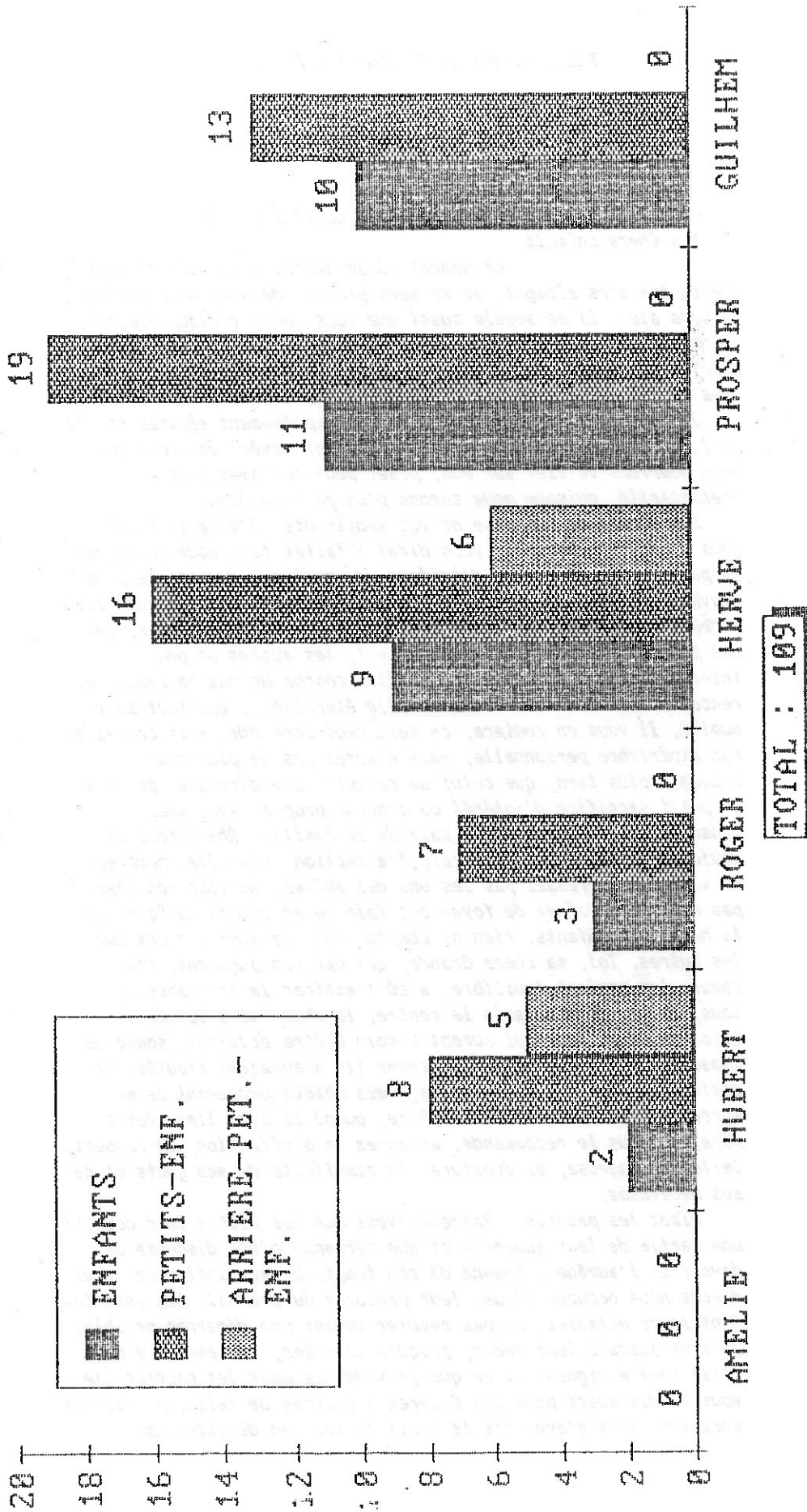


Les TEISSERENC-FOURCADE vivants avec descendance féminine



TOTAL : 258

Les TEISERENC-FOURCADE vivants sans descendance féminine



TESTAMENT SPIRITUEL  
DE  
MADELEINE FOURCADE

\*\*\*\*\*

LODEVE, Le 28 Avril 1922

Mes Chers Enfants,

Le moment où je devrai vous quitter peut n'être pas très éloigné, Je me sens pressée de vous dire combien je vous aime, Il me semble aussi que vous aurez quelque douceur, quand vous n'entendrez plus ma voix, à lire ces quelques lignes : elles vous donneront l'illusion que je suis encore au milieu de vous et j'y serai bien certainement, mes enfants,

Je ne puis croire que nous serons complètement séparés par la mort, de ceux que nous avons si tendrement aimés, Je crois que nous pourrons veiller sur eux, prier pour eux avec plus d'efficacité, puisque nous serons plus près de Dieu.

Je connais la noblesse de vos sentiments, l'affection qui vous unit, Malgré ce, je vous dirai ; faites tout pour conserver la paix... les questions d'intérêt, de partage, donnent le plus souvent (et même chez ceux animés des meilleures intentions) lieu à des froissements, qu'il ne faut pas se laisser perpétuer. Les uns peuvent s'être montrés un peu vif, les autres un peu intéressés ou susceptibles!... Faites chacun un pas en avant, et rencontrez vous dans une fraternelle éternité... Que tout soit oublié, Il vous en coûtera, ce sera peut-être d'ôr, mais croyez en mon expérience personnelle, vous n'aurez pas de plus doux souvenir plus tard, que celui de pouvoir vous dire que, grâce à un petit sacrifice d'intérêt ou d'amour propre, vous avez conservé intact l'union, la paix de la famille. Ah! gardez la toujours l'union, plus que cela l'affection. Vous êtes nombreux, ne vous désintéressez pas les uns des autres, ne vous confinez pas dans cet égoïsme du foyer qui fait qu'en dehors du Père, de la Mère, des Enfants, rien ne compte. Appuyez vous les uns sur les autres, Toi, ma chère Grande, qui par ton jugement, ton cœur, ton parfait équilibre, a su t'attirer la confiance de tous, je veux que tu sois le centre, le phare vers lequel accourront tous ceux qui auront besoin d'être éclairés, soutenus, consolés, Que tous t'écoutent comme ils m'auraient écoutée. Je désire que tu présides au partage des objets provenant de ma succession et de celle de ton Père, quand il aura lieu. Votre Père, je vous le recommande, entourez le d'affection, de respect. Imité sa sagesse, sa droiture, la simplicité de ses goûts et de ses habitudes.

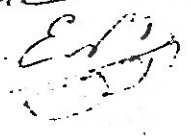
Aimez les pauvres ; Rappelez-vous que les riches leur doivent une partie de leur superflu et que personne n'est dispensé du devoir de l'aumône ; aumône de son temps, de son influence. Nous devons nous occuper d'eux, leur procurer du travail, les assister dans leurs maladies, ne pas reculer devant une démarche pénible, arriver jusqu'à leur cœur, jusqu'à leur âme, les amener à Dieu s'ils sont éloignés, et ce que je vous dis pour les pauvres, je vous le dis aussi pour les Oeuvres ; oeuvres de religion, oeuvres sociales, Vous n'avez pas le droit de vous en désintéresser.



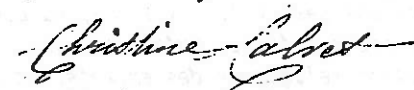

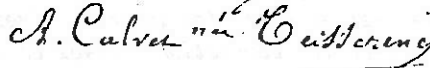
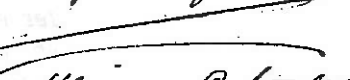
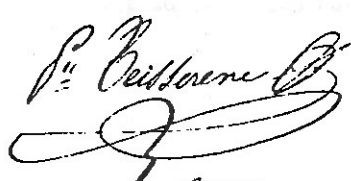
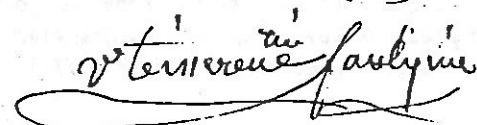
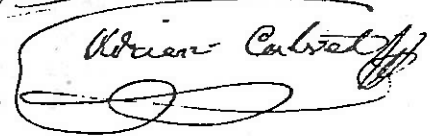
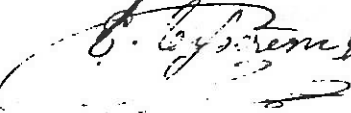
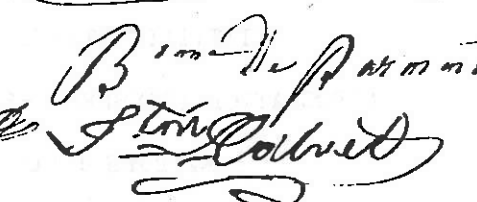


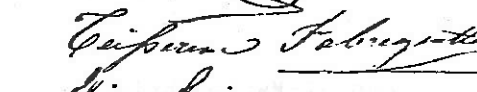

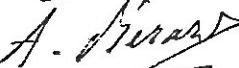
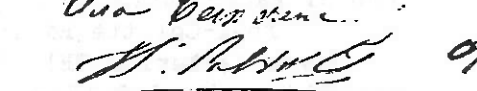


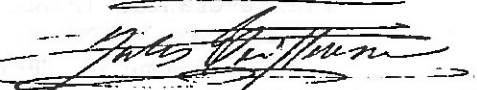
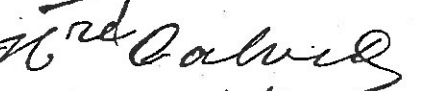
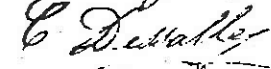
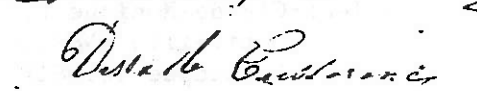
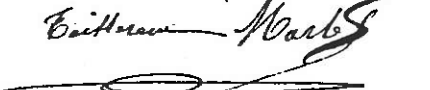
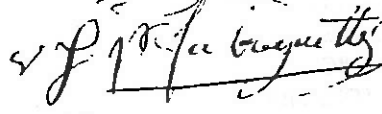

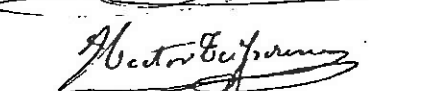
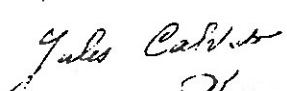
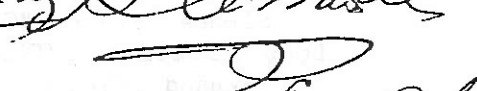
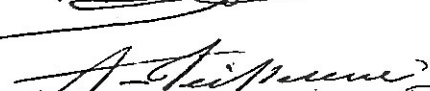

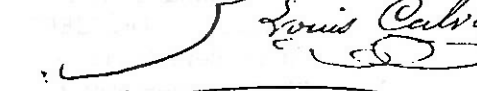
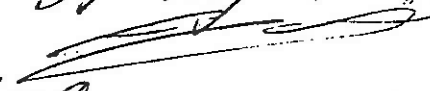
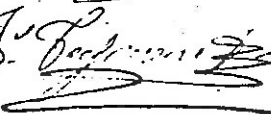
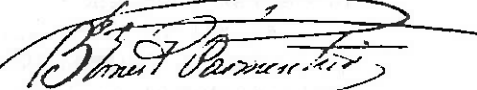
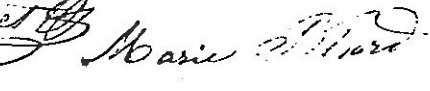

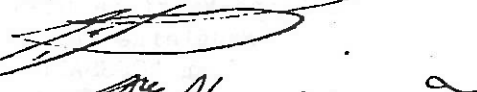



ces endot  
 le Calvet  
 etite fille  
 onateurs  
 icelle  
 s de ses  
 infirmement  
 nigné, eu  
 lecture  
 4 du code  
 cat prexit  
 remis à  
 Célébration  
 char dans  
 Souvaynia  
 M<sup>re</sup> Calvet  
 i l'odeve  
 rance de  
 Lucien  
 & demeurant  
 d'its M<sup>re</sup>  
 ters Epoux  
 de la  
 i Calvet,  
 frères  
 cau  
 25 me. tier

quatrième et dernier  
 male



Marius Adolphe Teisserenc, marius Jules  
 Teisserenc, Marius Honoré Calvet, M<sup>re</sup>  
 Parmentier, Marius Victor Teisserenc,  
 Marius Donalle, M<sup>re</sup> Louis Calvet fils,  
 ainsi que moi dit notaire & autres  
 parents réunis & ici assemblés, le tout  
 après lecture faite en présence de dits témoins.

Signatures des témoins du contrat de mariage de Prosper I<sup>er</sup> Teisserenc, âgé de  
 30 ans, le 15 Mai 1853, avec Christine Calvet, fille de Zoë Teisserenc. La mère de  
 Prosper I<sup>er</sup>, veuve de Justin et remariée, signe «Baronne de Parmentier!»